

L'arc-en-ciel du Paradis

François Gagol



L'Arc-en-ciel du Paradis

François Gagol

ISBN : 2-9520811-0-7

© François Gagol, 2003

Toute reproduction ou publication, même partielle, de cet ouvrage est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Mes remerciements à Mathieu Brame
pour son joli dessin de couverture.

A ma fille Julie

*« Le salut, ce n'est pas de mettre une personne au Paradis,
mais de mettre le Paradis dans une personne ».*

*« Le salut, c'est aussi :
Faut-il frôler la mort pour apprécier plus la vie ? »*

Alors qu'il se reposait sur son lit, un après midi de juillet, seul dans sa chambre, un vieux poète dans l'âme, fatigué et désabusé, rêvait les yeux ouverts au bonheur et à la paix dans le monde.

Le ciel était bleu, le soleil brillait, les oiseaux chantaient, la vie semblait paisible mais son cœur ne parvenait pas à sourire . Il n'avait pas de problèmes majeurs, c'est vrai, mais son regard se crispait à chaque fois qu'il pensait aux gens de la terre ; que de souffrances encore dans ce monde se disait-il, n'y aurait-il pas un moyen d'apporter plus de bonheur à tous ces gens qui souffrent ? Mais à chaque fois son cœur se serrait et c'était toujours une larme d'enfant qui heurtait sa sensibilité.

Ses rêves étaient utopiques, il le savait, mais il aurait tant voulu que ce monde s'embellisse encore et encore et toujours. Il ne pensait pas qu'à cela, il avait lui aussi ses propres problèmes à résoudre, mais sa mémoire ne se fermait pas à son utopie. Bien sûr des gens diront que ce vieux poète se tracassait avec peu de choses, mais le vieux poète leur aurait répondu qu'il le savait, mais que l'on ne change pas sa nature.

Le vieux poète était fatigué et ses rêves étaient usés. Le milieu de l'après midi pointait le bout de son nez, le soleil était au zénith, il se sentait toujours impuissant dans l'âme. Il avait plu quelque temps auparavant et de la fenêtre de sa chambre, par delà le jardin, dans le lointain, il pouvait contempler un arc-en-ciel qui ornait le ciel de ses couleurs agréables. Il prit une

grande inspiration, puis en rouvrant ses yeux mi-clos, alors qu'il allait expulser sa déception d'un souffle bref et apaisant, quelle ne fut pas sa grande surprise d'apercevoir soudainement près de son lit, un petit être.

– Que fais-tu là ? qui es-tu ? comment es-tu entré ? lui dit-il stupéfait. Le petit être n'avait rien de méchant, au contraire. C'était un petit enfant aux cheveux de lumière et au regard pétillant d'amour.

– Je m'appelle Yaou, j'ai 7 ans, j'ai l'âge de raison, je viens du Paradis et je suis venu sur Terre, répondit il avec sa voix pure et innocente et sans oublier d'esquisser un léger sourire qui ne dissimulait pas une petite fierté.

– Tu apparais comme ça, en une fraction de seconde, d'on ne sait où près de mon lit. Que me racontes-tu là ?

Le vieux poète n'en revenait pas, lui qui pensait ne plus être surpris par la vie, il se releva et s'adossa avec énergie contre le dossier de son lit ; il fronçait les sourcils et son cœur battait la chamade .

– Et puis, qu'est ce que c'est que ce nom de Miaou ?

– Je ne m'appelle pas Miaou rétorqua le petit être, je ne suis pas un chat ; tu ne vas pas toi aussi faire « miaou-miaou » pour m'appeler comme font mes copains et mes copines.

Son regard s'était baissé et il était un peu gêné de son énervement si soudain.

– Je m'appelle Yaou et pas miaou-miaou ! Oui, j'en ai un peu assez de ce surnom, alors, appelle moi tout simplement Yaou, s'il te plaît.

Le vieux poète avait quelques difficultés à retrouver une respiration sereine. Son œil était critique et il se demandait ce qui lui arrivait. Serait-il victime d'une hallucination ? Il jeta un regard furtif tout autour de lui dans la chambre et l'aspect rassurant de la réalité le calma progressivement. Des

bizarreries il en avait déjà vu plus d'une et l'idée de voir un jour un petit être du Paradis ne lui était pas une éventualité impossible.

– Alors comme ça, Yaou, tu as 7 ans, du viens du Paradis, et tu viens me voir, moi spécialement ? Et en quel honneur s'il te plaît ?

Le ton du vieux poète devenait plus puéril et il se prit très vite d'une grande amitié pour Yaou.

– Parce que je t'aime bien et aussi parce que j'aime apprendre et j'aimerais connaître davantage la vie des gens sur la Terre.

Le vieux poète hocha la tête et sourit.

– Ah oui, les gens de la Terre, ça t'intéresse tant que ça ? Moi, si j'avais été à ta place, je serai resté au Paradis. Et puis c'est comment ton Paradis ? Comment as-tu fais pour apparaître si vite ? Et tes parents ? Ils doivent te chercher partout ?

Le petit être percevait le regard interrogatif et sondeur de son nouvel ami. Il voyait que ce dernier n'appréciait pas sa témérité.

– Mes parents ne savent pas que je suis ici. J'en ai profité pour venir alors qu'ils sont partis se promener dans la forêt près de chez nous.

– Dans la forêt, pourquoi ? Il y a aussi des forêts là bas, dans ton monde ?

– Oui, et même beaucoup !

– Tu sais que ce n'est pas très bien ce que tu as fait, tu prends de gros risques et en plus tes parents vont te chercher partout quand ils vont rentrer.

– Je sais, c'est pour cela que je ne resterai pas très longtemps. Je suis juste venu te dire un petit bonjour, discuter un peu avec toi et après je repartirai.

Le petit être marqua une courte pause puis reprit :

– En principe c'est défendu de venir voir les gens de la Terre.

– Ah oui, pourquoi ?

– Là-bas, au Paradis, ils disent que les gens de la Terre doivent « progresser plus par eux-même ». Comme ils disent, ils font une « quête spirituelle » !

– Et bien dis donc, ils en disent des choses savantes là haut !

Le vieux poète souriait à la vue de ce petit être pur et naïf qui parlait comme un grand maître spirituel.

– Et ton Paradis, il est comment ?

– Il est énorme et magnifique ! répondit-il avec enthousiasme.

– La terre est toute toute toute petite à côté, et là-bas, tout le monde est heureux. Ce n'est pas comme par ici à ce que j'ai entendu dire.

– Ah oui ! Et qu'est ce que tu as entendu dire de si intéressant ?

La curiosité du vieux poète grandissait et s'enflammait d'espoir. Ce petit être viendrait-il vraiment du Paradis auquel tout le monde, ici bas, rêvait ? Le regard de l'artiste brillait et s'emplissait de joie ; Il glanait quelques petits renseignements précieux et euphoriques.

Le petit être continuait à révéler sans s'en rendre compte ce qui, peut-être, faisait partie des grandes choses les plus secrètes de l'existence...

– Oui, et là bas le ciel est bleu aussi, mais il y a plusieurs soleils, ça dépend des jours. Y'en a pas toujours le même nombre. Parfois y en a des rouges, des verts, des bleus foncés. Il y a des arc-en ciel par-ci par-là. La nuit, pour les gens qui s'ennuient, ils peuvent toujours regarder les feux d'artifices des étoiles... et puis il y a tellement de place... c'est comme un gigantesque village où tous les gens sont très sympathiques ; tout le monde se connaît plus ou moins...

Le petit être s'interrompt puis en mordillant légèrement sa lèvre inférieure il reprit :

– Je crois que j'en ai trop dit, je ne devrais pas parler de tout cela. Les gens de la Terre ne doivent pas savoir ces choses là tout de suite, à ce que l'on dit, au Paradis. Excuse moi, j'espère que tu ne m'en voudras pas trop, mais, c'est pas que je ne veuille pas tout te raconter, mais si je te raconte tout, et bien je ne vais pas me sentir bien en moi. J'espère que tu me comprends ? Tu ne m'en veux pas trop ? La seule chose que je te dirai encore c'est qu'il ne se passe pas une journée au Paradis sans que tout le monde pense aux gens de la Terre.

En quelques minutes brèves, le cœur du vieux poète était rassasié d'allégresse pour l'éternité.

– D'accord Yaou, je respecterai ton choix ; Si tu ne veux pas me raconter tous les trésors de ton Paradis, c'est d'accord. Il y a toutefois une petite chose que je ne comprends pas très bien et qui te concerne.

– Ah oui, et qu'est ce que c'est ?

– C'est ta venue et ton apparition si soudaines !

– Tu sais, répondit le petit être en souriant, ma venue ici, c'est un peu à cause de l'un de mes grands défauts ; oui, je suis peut être un petit peu trop curieux un peu trop tôt, ce n'est pas vraiment ma faute ; j'aime tellement apprendre...et en ce qui concerne mon apparition si soudaine, je ne peux pas vraiment te le dire. Je dirai seulement, qu'au début, je l'ai voulu très fort avec tout mon amour.

Le vieux poète compris qu'il n'avait pas à obliger Yaou à dire ses secrets et il alla dans ce sens.

– Sinon, à part ça, Yaou, comment ça va ?

– Très bien lança le petit être. Tu t'appelles Constantin à ce que je sais !

Le vieux poète eut un petit sursaut d'étonnement. Ses yeux s'écarquillaient, il devenait de plus en plus intrigué et sa salive devenait difficile à avaler.

– Comment sais-tu cela ?

– Comme je te l'ai dit, je ne peux pas tout t'expliquer. Excuse moi, s'il te plait, si je te raconte trop de choses, je ne vais pas me sentir bien en moi.

– C'est comme tu veux, interrompit le vieux poète, c'est déjà très gentil d'être venu me dire bonjour.

Le petit être poursuivit :

– Je suis venu pour apprendre un petit peu plus sur les gens de la Terre, et comme j'ai entendu dire lors d'une discussion entre amis de mes parents que tu as un petit parcours intéressant, je suis venu te voir.

– Ah oui, et que sais-tu de moi exactement ? demanda Constantin.

– Pas grand chose pour dire vrai, mais je sais que tu as du cœur et que tu peux m'aider.

Le vieux poète avait exercé quelques temps des remplacements de professeur en Mathématiques et, pour diverses raisons, il avait bifurqué vers le métier de comptable, métier qu'il exerçait dans un petit collège très sympathique. Son cœur ne mettait pas en doute les paroles du petit être de lumière. Il avait naturellement confiance en ce nouvel ami si soudain.

– Alors qu’aimerais-tu savoir ? questionna Constantin, soucieux de satisfaire au mieux la curiosité et le désir d’apprendre du petit être.

Ce dernier, voyant son ami allongé sur son lit par un bel après midi ensoleillé de juillet, demanda :

– D’abord, que fais-tu là allongé ? Pourquoi ne travailles-tu pas ?

– Et minute coco ! rétorqua le vieux poète un peu surpris. Son vocabulaire était un peu plaisantin mais il n’y avait là aucune once de méchanceté.

– Je suis en vacances, je me repose, je flâne un peu ! Et puis si tu veux que je t’aide, saches que quelqu’un de reposé fait un travail plus efficace !

– Je plaisante ! lança Yaou, les mains s’entortillant sur elles mêmes, et tout content d’avoir émoustillé son nouveau camarade . Tu as parfaitement le droit de te reposer comme tout le monde. Moi aussi, je suis en vacances. Au Paradis, c’est aussi les grandes vacances scolaires. Cette année nous ne partons pas, et toi ?

– Moi, je vais en vacances à Gardin-Cour !

– Gardin-Cour, je n’en ai jamais entendu parler dit le petit être très intéressé. Et pourtant je suis très bon en géographie ! Cela se trouve où Gardin-Cour ?

– Tu ne connais pas Gardin-Cour ?

– Non, vraiment pas !

– Et bien Jardin-Cour, c’est ici ! dit Constantin en rigolant.

– Ici ! Je ne comprends pas !

– C’est une façon de parler dans ma région ! Cela veut dire jardin cour, si tu préfères côté jardin et côté cour, c’est à dire que je reste chez moi pour les vacances.

Le vieux poète était quelque peu fier d’avoir, à son tour, fait une petite entourloupe à Yaou. Ils rigolèrent tous les deux, non pas à gorge déployée, mais l’ambiance était agréable. Le courant, comme on dit couramment, passait bien entre les deux amis.

– Dis-moi Yaou ? Ton monde ressemble beaucoup à celui-ci apparemment ? Tu vas aussi à l’école, tes parents se promènent en forêt...

– Oui, beaucoup. Mes parents sont en vacances. Ils se reposent aussi mais tu sais, au Paradis, il n’y a ni travail très fatigant ni travail très désagréable. Chacun, chacune fait plutôt dans ce qui lui plaît le plus, et ce qui lui apporte un épanouissement. La vie n’est pas stressante du tout là-bas.

Le visage du vieux poète s’illuminait, et comme quelqu’un qui a toujours quelques petites difficultés à y croire malgré tout, le regard hagard et rêveur levé vers le ciel, le cœur un peu pincé, il dit d’un ton monotone :

– Il doit être bien ton Paradis. Tu en as de la chance de vivre dans ce beau monde...

Un bref moment de silence emplit la pièce et le petit être, voyant que son ami avait une légère baisse de moral, changea de sujet.

– Et tes rêves Constantin ? Quels sont-ils ?

– Mes rêves ? Ils sont simples : avoir une vie normale sans problèmes majeurs, une vie banale heureuse pour ainsi dire ; cela paraît peu mais c’est en fait beaucoup.

– Et tu n’as pas d’autres rêves ? demanda Yaou poussant un peu la curiosité.

– Effectivement, j’ai quelques rêves annexes comme tout le monde. J’avais aussi un rêve que l’on a quand on est jeune ; un rêve qui perd de son parfum au fil du temps...

– Et qu’est ce que c’est ?

– J’ai rêvé qu’il était possible , entre autre, de changer le monde, un beau rêve tu sais. Mais cela est plutôt une utopie...

– Ah oui, pourquoi ? demanda Yaou d’un air naïf.

Le vieux poète se leva doucement de son lit vers une étagère. Il prit un gros classeur et lança au petit être d’un ton énergique :

– Est ce que tu sais lire, Yaou ?

– Oui bien sûr, très bien. A l’école, je suis le premier de ma classe, pourquoi ?

– Parce que je suis un poète en dilettante, et je vais te faire lire quelques uns de mes poèmes.

Les deux êtres s’assirent confortablement sur le lit l’un à côté de l’autre. La complicité scellait leur amitié.

– Tu me parlais de rêves, dit Constantin. J’ai justement un poème sur le rêve. Une fois j’ai lu, je ne sais plus vraiment où, une belle phrase qui disait que « les rêves des hommes forment un miroir dans lequel le bon Dieu se regarde chaque matin ».

– Tu sais Yaou, il ne faut pas confondre le rêve avec l’idée fixe qui est une obsession, ou avec le délire qui est hors réalité. Le rêve doit être alimenté par l’amour et la sérénité.

Il enleva le poème de son classeur et le tendit à Yaou.

Le rêve

*Il y a rêveries, il y a rêvasseries...
Il y a la vie qui dit non car trop utopique.
Il y a le rêve dans les tripes qui dit « oui ! ».
Il y a ceux qui ont le sourire sympathique...*

*Passe la vie mais ne meurt pas le rêve d'enfant.
Il dort ou crie au fond de soi comme un grand défi,
Il sourit aux soucis et fait mal aux tourments,
Il est le si bel esprit qui prolonge la vie.*

*Avec le temps s'affine le parfum de l'idée
jusqu'à provoquer la bagarre des deux plus seuls
ennemis avec la peur du ridicule aux pieds ;
Titanesque combat pour la victoire d'un seul.*

*Arrivés à bout de force, survient le compromis.
Il faut imaginer, concevoir, élaborer,
tenter de réaliser et puis réaliser...
coups d'essais, recommencer, y croire, malgré la vie.*

*L'un des deux ignore que la nature a des lois :
Il y a la puissance du rêve qui soulève,
portée par la vague, jusqu'au superbe éclat de rêve...
Allez, rêve, et que la force soit avec toi.*

* *
*

– Pourquoi avais-tu ce rêve de changer le monde ? demanda Yaou qui souhaitait en savoir plus ; il savait toutefois que la vie des gens sur la Terre n'était pas toujours facile .

– Tu sais, tout le monde l'a plus ou moins ce rêve. Sur la Terre, il y a des choses pas très jolies et même horribles. Le sentiment d'impuissance que l'on peut avoir parfois face à des actes barbares est très désagréable. Il y a, entre autre, l'horreur de la guerre. Sais-tu ce que c'est que la guerre ?

Yaou un peu évasif et d'un air un peu triste répondit :

– Oui, j'en ai entendu parler. Je l'ai vu dans des livres, à la télévision, c'est horrible...

– Ah oui, il y a aussi la télévision au Paradis ! dit en souriant le vieux poète. Eh bien ça, c'est une nouvelle...

– Oui, tous les livres, tous les films de la Terre existent aussi au Paradis. Le Paradis est si vaste. Il y a énormément de choses. Et la guerre là-bas, j'en ai souvent entendu parler. Je parle de la guerre sur la Terre car, au Paradis, il n'y a jamais eu et il n'y aura jamais de guerre...

– Ah oui, et pourquoi en es-tu si sûr ? interrompit le vieux poète.

– Parce que là-bas, il y a beaucoup de gens qui ont vécu sur la Terre auparavant ; la souffrance qu'ils ont eu bloque les sentiments d'animosité de tous. « la guerre, ça ne se passe pas au Paradis » à ce que l'on dit . Là-bas, des gens en ont tellement souffert...

– J’imagine et je comprends dit le vieux poète dans un souffle de lassitude. La guerre, j’en connais les horreurs, les stupidités, la haine, la violence, les actes de barbarie...

– Sais-tu pourquoi il y a des guerres ? osa demander Constantin au petit être qui semblait savoir, malgré tout, beaucoup de choses.

– Tu sais, répliqua celui ci d’un ton triste et un peu philosophe, quand les gens sont livrés à eux mêmes, quand ils ne connaissent peut-être pas très bien le mal que peut faire la guerre, je pense qu’alors, un jour ou l’autre, il y a forcément la guerre.

– Oui mais des guerres, il y en a eu plusieurs, dit Constantin un peu étonné.

– Oui, mais je ne sais pas ; il faut peut-être plusieurs guerres aux gens pour qu’ils se rendent vraiment compte de son horreur. Mais des guerres, tu verras, il y en aura de moins en moins. Cependant il faut rester sur ses gardes ; si on oublie le danger, il finira par revenir.

– Oui d’accord, rétorqua Constantin, mais je me demande alors s’il ne risque pas d’y avoir une guerre au Paradis un jour ou l’autre ?

– Ah oui, pourquoi ? demanda Yaou un peu inquiet.

– Parce qu’au Paradis viendront ensuite les gens de la Terre qui seront habitués à vivre en paix, un peu grâce aux institutions de leurs aînés, le conseil de sécurité de l’O.N.U. etc. ils auront tendance à oublier le danger et ils ne seront pas méfiants.

– T’inquiète pas dit Yaou en souriant. Là-bas, au Paradis, les gens ne meurent pas, tout le monde est éternel, la mémoire reste vivante. Là-bas, le cœur est pur ; beaucoup de gens ont beaucoup souffert sur la Terre pour pas que cela se

reproduise... Et puis, là-bas, il y a des gens qui enseignent la prudence, la sérénité, les risques, la sagesse...

– Tu sais Yaou, parfois ici sur la Terre, il y a des guerres parce que les gens n'arrivent pas à se comprendre.

– Je sais, répliqua le petit être d'un ton triste. Les choses sont parfois très compliquées.

– Et Puis ce n'est pas toujours de la mauvaise volonté des gens, poursuivit le vieux poète. Il y a parfois tant de petits problèmes qui gravitent autour des gros problèmes.

Le petit être ne savait pas vraiment quoi dire. Ils restèrent muets tous les deux quelques courts instants, effleurant en pensées la complexité de ce malheur.

– Tu sais Yaou, le bonheur c'est l'importance que l'on porte aux choses. Celui ou celle qui sait se contenter de choses modestes vivra sans doute davantage dans le bonheur.

– Je suis d'accord avec toi, acquiesça le petit être.

Le vieux poète poursuivit :

– Sur la Terre, il y a l'orgueil, la jalousie, la convoitise et bien d'autres choses encore. Il y a des gens écrasés sous le poids de leurs problèmes, il y a ceux qui se croient souvent plus malin que les autres, il y a ceux qui se croient supérieurs aux autres d'après les apparences. Il y en a toujours qui ne sont pas heureux avec ce qu'ils ont ; il y a des gens qui désirent le soleil et qui se brûlent les ailes. Il y en a qui veulent trop sortir de l'ordinaire... tout cela peut parfois engendrer la guerre.

Le problème de la guerre était beaucoup trop complexe. Le vieux poète sortit deux poèmes de son classeur et ils les tendit à Yaou.

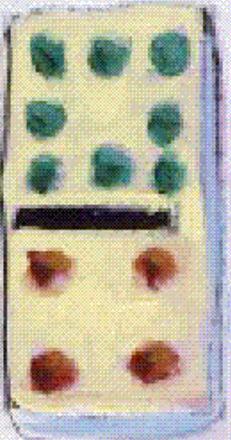
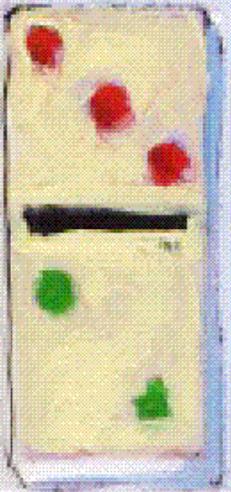
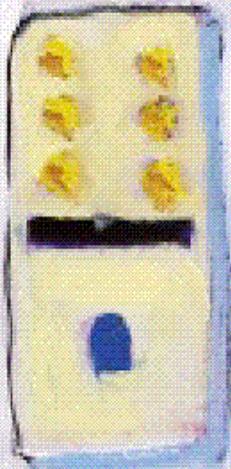
Enfants d'Israël

*Enfants d' ISRAËL, délicat problème je sais !
Que de souffrance couvre vos larmes d'innocence,
Normal d'avoir un peu d'âpreté dans la confiance,
erreur, peut-être, d'un destin qui vous a malmené.*

*La résignation à accepter, elle, ne meurt pas.
Oui, j'ai mal et je pleure sur votre destinée.
Difficile la souffrance qui ouvre le pas
quand on a trop souffert pour le « pieux bien »
[maltraité.*

*Attendre peut-être, attendre que vienne l'envol,
l'élévation du fond des mystères libérés,
Attendre que l'Amour d'une mère trop torturée
soit bien plus fort que la haine qui elle rigole...*

* *
*

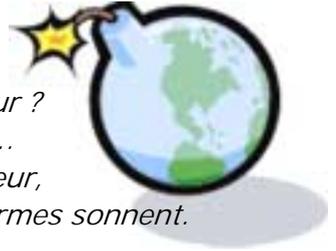


Et les armes sonnent !

*La souffrance peut parfois engendrer la folie...
Que dire de certains dirigeants de certains pays ?
Dissimulés sous des « imitations reflets » de Messie,
ils imposent leur pouvoir perfide à maints esprits...*

*Oui grave ! et même à des milliers de kilomètres,
je frissonne à l'idée de penser librement...
Le dictat des idées ! Vous faites trembler l'être
docile de la tolérance, d'un regard lent.*

*Auriez vous oublié le regard de votre cœur ?
L'innocence a disparu de votre personne...
Vous confondez le bonheur avec le malheur,
et vos yeux n'ont plus de larmes, et les armes sonnent.*



*Vos rêves compliqués sont rognés par le vice,
la frustration perverse, et l'envie de vengeance.
Ne conditionnez plus de martyrs... qui dévissent
la morale pour un paradis... de sentences.
Le Dieu de tous est Amour et n'a pas d'épée.*

* *

*

- Tu m'as dit que tu connaissais un peu l'histoire des guerres... Tu sais, il y a certains pays, où des jeunes enfants de ton âge ont des mitraillettes !

- Ah oui ?

- Oui, ils devraient s'amuser gaiement entre eux mais, au lieu de cela , on leur apprend à tuer leurs semblables. Leur innocence est vite perdue, et leur vie n'a plus de naïveté.

- Cela ne doit pas être joli à voir, dit le petit être. Et ils ont vraiment des vraies mitraillettes ?

- Oui, des vraies qui tirent à balles réelles !

- Et pourquoi ?

- Parce que des adultes leur apprennent à tuer le plus tôt possible. Parce que, dans certains endroits, toute l'énergie est canalisée sur la destruction.

Le petit être avait les yeux grands ouverts et ses paroles devenaient un peu tremblantes :

- Cela doit être horrible ! Nous, au Paradis, on se dispute parfois un petit peu, mais ce n'est jamais bien méchant. Et puis cela ne dure pas, c'est plus pour s'amuser.

- Tu sais Yaou, cela s'appelle le conditionnement. Des gens imposent adroitement leurs mauvaises façons de voir les choses ; ils persuadent insidieusement les autres qu'ils ont raison. Les autres, intoxiqués par de telles pensées, ne peuvent percevoir la lumière du bonheur. Leur cerveau est bourré, un

peu malgré eux, de mauvaises choses. On leurs dit que certains sont la cause de tous les maux ; et comme ceux qui le disent sont tellement persuasifs... les autres ont tendance à croire qu'ils ont raison. Et puis tu sais, parfois, on leur répète toujours les mêmes mauvaises choses du matin au soir.

– Ah oui ! dit Yaou d'un air curieux. Il faut faire attention alors.

– Ce n'est pas toujours facile, poursuit Constantin. Sur la Terre, il existe des manipulateurs de la pensée. Et en plus, ils choisissent bien leurs cibles, c'est à dire des gens, le plus souvent, qui ne savent plus très bien où ils en sont...et ces derniers ne s'en rendent pas compte.

– Là-bas, au Paradis, dit Yaou, comme je te l'ai dit, il y a des gens qui enseignent la prudence, les risques, etc. je n'ai pas encore suivi tous les cours. Là-bas, l'éducation des enfants est prise très au sérieux.

– Ah oui, dit Constantin, ce n'est pas toujours comme sur la Terre. Mais tu sais, ici, des gens sont parfois submergés par leurs problèmes... Et puis il est vrai que, dans l'ensemble, beaucoup de jeunes actuellement ont moins le sens des valeurs que leurs aînés. Ils supportent parfois mal la frustration...

– Au Paradis, ça ne rigole pas toujours, poursuit le petit être.

– Ah oui, Pourquoi ? demanda le vieux poète intrigué et un peu surpris.

– Souvent je m'amuse bien avec mes copains et mes copines. J'ai certes des loisirs, du temps libre, on a du temps devant soi, mais j'ai déjà reçu des fessées !

– Ah oui, dit Constantin en rigolant . Cela ne fait pas du bien une fessée, n'est ce pas ?

– An non, j'aime pas recevoir des fessées ! Mais comme disent mes parents « ça fait partie de la vie ».

– Et bien c’est sans doute parce que tu n’étais pas sage. Ils ont eu raison tes parents ! il est vrai que, de temps en temps, une petite fessée cela ne peut pas faire de mal !

– Ah non, ça ne fait pas du bien du tout !

– Certes, cela ne fait peut être pas du bien au derrière poursuivit Constantin mais, de temps en temps bien sûr, cela peut faire du bien à la personnalité de l’enfant.

Le petit être faisait un peu la moue .

– Allons Yaou, dit le vieux poète, il n’y a rien de bien méchant. Moi aussi j’en ai déjà eu des petites fessées quand j’étais petit.

– Ah oui !

– Tu verras, tu comprendras mieux quand tu seras plus grand...

Le petit être retrouvait vite le sourire :

– Comme je te disais, au Paradis, l’éducation des enfants est prise très au sérieux, et ceci pour tous les enfants sans exception. On nous dit qu’il faut développer son cerveau mais aussi surtout développer son cœur. Ce n’est pas toujours facile d’aimer et cela demande parfois des gros efforts ;

– Ah oui, je sais, dit Constantin. Et toute sa vie il faut essayer d’agrandir son cœur.

– Tu sais, dit Yaou, on apprend beaucoup en étudiant les gens de la Terre.

– Ils ont bien raison, au Paradis, de miser gros sur les enfants dit le vieux poète avec un petit sourire d’espoir. Les enfants seront les adultes de demain; ici beaucoup de gens sont embrigadés dans leur vie stressante de tous les jours. Ils ne savent plus rêver. Ils ne s’en rendent pas vraiment compte mais ce sont un peu des automates de la vie moderne.

Il prit un poème de son classeur et le tendit à Yaou.

Le beau dessin

*Quand un enfant vous offre un de ses plus beaux dessins,
quand il y a mis tout son cœur et beaucoup d'ardeur,
quand, faisant de son mieux, il y a passé des heures,
Attention ! car dans vos mains vous tenez son destin !*

*Oubliez que vous êtes une grande personne
qui n'a plus de grands rêves ni d'illusions vaines.
Oubliez le monde des adultes plein de chaînes,
adoptez pour lui une attitude qui soit bonne...*

*Faites une grande pause avec lui dans son beau monde.
Qu'importe les quelques traits grossiers du beau dessin,
flattez l'âme d'artiste qui prend vie dans ses mains,
encouragez le à se surpasser dans ce monde.*

*Rassurez le dans son timide élan créatif,
exagérez un peu la joie que vous éprouvez,
montrez lui que vous êtes fier de ce qu'il a fait.
Faites en une star pour quelques temps jouissifs.*

*Planez avec lui dans les cieux de la création,
essayer de survoler avec lui ses idées,
partager avec lui son besoin de s'exprimer,
ouvrez-lui la porte de sa petite prison.*

*N'oubliez pas que toute œuvre d'art, même minime,
est pour son créateur un bel être qu'il enfante.
Petit à petit, après mûres réflexions lentes,
hésitantes, il vous a invité dans son monde intime.*

*Evitez, adultes, pour son œuvre trop de distance.
Ne lui brisez pas ses ailes encore fragiles
car son cœur pleurerait une larme indélébile,
car, à son âge, on ne comprend pas l'indifférence.*

* *

*

– Et les méchants ? demanda Constantin. Que se passe-t-il pour les méchants de la Terre une fois qu'ils se présentent au Paradis ? osa-t-il questionner.

– Les méchants ? je ne sais pas vraiment. Je crois qu'ils passent devant des conseils du Paradis.

– Des conseils du Paradis ?

– Oui, je crois, dit Yaou un peu hésitant, mais tu sais, il est extrêmement difficile de juger quelqu'un. Il y a souvent grandes quantités de raisons aux actes qui ont pu être fait sur la Terre. Ces gens là ne vont pas en enfer. L'enfer est une invention des hommes ; ils y mettent toutes les choses malsaines qu'ils ne comprennent pas.

– Oui, mais pour un criminel ?

Le vieux poète était un peu étonné ; il poursuivit en faisant une petite remarque :

– Soit dit en passant, dans le langage des hommes, on dit parfois que celui qui tue un homme c'est un assassin alors que celui qui en tue des milliers c'est un conquérant !

Le petit être esquissa un léger petit sourire avant de répondre :

– Peut-être qu'un criminel va dans un isolement et que des gens l'aident à retrouver plus de lumière en lui. Il y a toujours plus ou moins de merveilleux quelque part dans un être. Les gens souffrent souvent de non reconnaissance.

– La non reconnaissance, c'est vrai que cela peut faire souffrir, mais ce n'est pas tout !...

– Il paraît, interrompt Yaou, que lorsque les gens de la Terre arrivent aux portes du Paradis, ils perdent ce que l'on appelle là-bas, le bandeau noir qu'ils avaient sur les yeux. Eventuellement, ils retrouvent leur « grande mémoire » ; ils se souviennent de beaucoup de choses et même, s'ils en ont eu, d'autres vies passées. Certains, certaines, réalisent le mal qu'ils ont pu faire sur la Terre et souvent regrettent et pleurent extrêmement amèrement. Le jugement est plutôt fait par eux-mêmes. Eventuellement, ils peuvent décider de revivre sur la Terre, ou bien des personnes du Paradis les prennent en charge pour les aider à retrouver plus de lumière en eux.

– Les choses sont souvent fort compliquées dit Constantin. Et puis, il existe tant de personnalités différentes.

– Le Paradis est très varié, interrompt le petit être, et il y a énormément de choses à apprendre et à découvrir. Il y a beaucoup plus d'espèces d'animaux et de fleurs que sur la Terre. C'est très joli et tout le monde sait bien vivre ensemble. Ce n'est pas toujours facile de bien vivre ensemble, mais cela s'apprend. Il faut avoir l'esprit et le cœur fort ouvert, et le respect est à la base du relationnel et de bien d'autres choses encore...

– Il n'y a pas de Police là-bas alors ?

– Si, répondit le petit être en rigolant, mais disons qu'elle est plus légère que sur la Terre.

– Ah oui, pourquoi ?

– C'est surtout pour les nouveaux arrivés. Ils ne sont pas encore bien responsable d'eux mêmes, alors de temps en temps, ils faut les réorienter en douceur.

– C'est la « Police light » alors ?

– Si l'on veut.

Le petit être, après un bref instant, rajouta :

– Là bas, il faut faire attention.

– Et pourquoi ? dit Constantin intéressé.

– Parce que, comme je te l'ai dit, les gens là-bas sont éternels. Il y en a qui ont mille ans, deux mille ans, voire plus, beaucoup plus, et ils paraissent très jeunes.

– Ah oui ! dit Constantin très agréablement étonné. Et alors ?

– Et bien, ils ont des pouvoirs !

– Des pouvoirs ? tu me surprends de plus en plus. Et quels sortes de pouvoirs ont-ils ?

– Beaucoup ! je ne sais pas exactement mais par exemple, s'ils le veulent, ils peuvent t'empêcher de marcher simplement en te regardant. Si tu risques de faire du mal, ils peuvent t'interrompre net !

– Eh bien !

– Tu sais, il n'y a rien à craindre du tout. Ils sont très gentils.

– Cela doit être bien d'avoir des pouvoirs comme ça !

Le petit être prit une grande inspiration et souffla un peu :

– Tu crois cela, dit-il. C'est très difficile; c'est leur cœur qui le leur a permis. Ce n'est pas donné à tout le monde d'avoir des pouvoirs. Essaie d'imaginer un peu ! Il faut avoir une très grande maîtrise de soi et pour cela, il faut beaucoup de cœur. C'est une grande responsabilité.

Le vieux poète baissa la tête et avait un air pensif :

– Tu as raison Yaou. J'imagine mal une personne de la Terre avec plein de pouvoirs magiques. Il faut une grande maturité de cœur et d'esprit. Tu sais, même si des gens de la Terre ont des difficultés à faire le bien, beaucoup essaient de leur mieux le plus souvent. Les conditions de vie sont parfois difficiles et parasitent le moral.

Il prit un poème et le tendit à Yaou.

Le mal être de la société

*Désintéressement chronique, extrême violence
abjecte principalement contre la pensée,
manipulation en tout genre grâce à l'ignorance,
drogue, sexe, évasion vers le plaisir ankylosé.*

*Incapacité à arriver à mieux s'aimer,
culte pour sa personne pour, enfin, mieux paraître,
et course contre le temps pour être le premier,
difficultés à bander... les plaies du « laxiste-être ».*

*Névroses, meurtres, psychoses, loi de l'argent, pas de piété,
délinquances, avenir opaque, et planète à risques.
Incompréhension entre tous malgré la piété,
rêves brisés, besoin de rechercher du magique.*

*Dur de subir, angoisses et peurs et puis survies,
trop plein de malaises, intoxication des médias,
religions écrasantes, et problème du SIDA,
peu de solutions à la vie, attentes sans vie.*



*Rejet pour la faiblesse, mépris caché du bien être,
prétention insolente et croire tout bien savoir.
Médiances et souffrances, personnes qui broient du noir,
absence de moralité, repères du paraître.*

*Incapacité à voir plus loin que le bout du nez,
et résignation qui arrange si bien les choses.
Fainéantise de l'esprit à mieux avancer,
mais chaque personne peut faire bouger les choses.*

*Accusation facile, barrière à la délivrance,
état primitif, barbarie envers l'espoir,
porte fermée pour l'appel d'un cœur au désespoir,
stupidités sans consistance mais insolence...*

*Indifférence à la base des tourments du monde;
Petites choses : un rien pour sauver de la détresse,
marque de respect et d'élégance dans le stress;
Délicatesse proposée à tous dans ce monde...*

*Petites forces d'amour isolées au repos,
je suis persuadé que, juste avec quelques ondes,
(à la façon de faire sauter un barrage d'eau)
oui, pourraient faire sauter le couvercle du monde.*



– Et les religions ? demanda Constantin.

Le petit être sourit :

– Nous avons un seul Dieu, nous l’appelons simplement le Créateur...

Il y eut un bref moment de silence et le vieux poète poursuivit :

– C’est tout ?

– Tu sais, reprit le petit être, les religions c’est toujours délicat. Là-bas, au Paradis, tout le monde connaît bien sûr Jésus, Mahomet, Bouddha...ils sont très gentils. Je préfère ne pas t’en dire trop.

Le vieux poète n’insista pas, il changea de sujet :

– Ce doit être bien de se sentir éternel, on a l’avenir devant soi, on a du temps. Est ce que tout est éternel là-bas ?

– Non, pas forcément dit Yaou. Regarde une fleur, son charme est dans le fait qu’elle soit éphémère sinon c’est un peu comme une fleur en plastique !

– Ici, sur la Terre, tout a un début et tout a une fin. C’est pourquoi nous avons des petites difficultés à imaginer ce qui est éternel comme le bon Dieu par exemple.

– T’y crois au bon Dieu, interrompit Yaou.

– Oui, j’y crois. Mais il y a beaucoup de gens sur la Terre qui n’y croient pas.

– Et pourquoi ? demanda Yaou un peu surpris.

– Et bien, je ne sais pas vraiment, poursuit le vieux poète. Beaucoup de gens de la Terre ont une mauvaise vision du bon Dieu. Ils ne comprennent pas qu’il puisse y avoir tant de souffrance sur Terre avec un Dieu qui est amour. Ils se sentent peut être abandonnés par lui et ils le rejettent.

– Ils le rejettent ?

– Oui, ils préfèrent ne pas en entendre parler.

– Mais pourtant...

– Tu sais Yaou, les gens ont leur raison. Et ce n’est pas parce qu’ils ne croient pas au bon Dieu qu’ils ont forcément le cœur impur.

– Pourtant la vie par elle même est un miracle, dit Yaou.

– Je sais, mais sur la Terre, même si des gens marchaient sur l’eau, la plupart finiraient par dire que c’est chose normale. Des miracles, il peut y en avoir des quantités, cela deviendrait banal. Les gens s’habituent à tout et ne s’émerveillent plus des petites choses.

Le petit être avait l’air intrigué :

– Tu sais, dit celui-ci, le fait de ne pas croire en Dieu, c’est peut-être une façon de le provoquer ?

– Ah oui ! Et pourquoi ?

– Oui, ces gens ne le comprennent peut-être pas très bien et se disent à propos de lui : « Je te suis indifférent alors tu m’es indifférent. »

– Oui, peut être, moi-même j’ai pensé cela à une époque.

Le petit être poursuit :

– Le bon Dieu aime tout le monde et personne ne lui est indifférent.

– Ils attendent peut être plus de preuves, dit Constantin.

– Des preuves ?

– Oui, peut-être plus de preuves !

Le petit être se gratta un moment le haut de la tête et réfléchit un peu :

– Il y a déjà le miracle de la vie ! Et quant à l’amour du bon Dieu, j’ai une petite question à te poser.

– Vas-y, pose !

– Eh bien, est-ce que tu aimes tes parents ? questionna le petit être.

– Oui, bien sûr !

– Eh bien prouve le !

Il y eut un petit moment de silence dans la pièce et le petit être poursuivit :

– Tu vois, il n’est pas toujours facile de prouver que l’on aime. Tu sais, les gens de la Terre sont livrés à eux-mêmes. Ils doivent apprendre à vivre ensemble et essayer de progresser plus par eux-mêmes. Ils ont le libre arbitre ; ils sont libres de leurs actes. Il y a certes parfois la souffrance, mais ce ne sont pas les marionnettes du bon Dieu. L’idée qu’un jour il faudra quitter cette Terre transcende souvent la personne et lui révèle ce qu’il y a de meilleur en elle. Mais t’inquiète pas, les gentils seront bien récompensés au Paradis.

Le vieux poète sourit :

– Il est vrai que la mort n’est pas une obsession, nous sommes ainsi fait. Les gens ont le sentiment au fond d’eux-mêmes d’être éternels et pensent qu’il doit y avoir une vie après la vie sur la Terre. Nous avons pourtant des difficultés à nous l’imaginer. Mais si tout les gens ont ce sentiment ancré au fond d’eux-mêmes, c’est bien qu’il doit y avoir quelque chose. Ce n’est pas parce que notre cerveau ne comprend pas qu’il faut le nier ; c’est la surprise du bon Dieu.

Le vieux poète prit un poème et le tendit à Yaou.

adagio

Les religions

*On lui donne le nom de Dieu, Allah, Géhova,
ou Bouddha, et bien d'autres noms encore au divin...
Les religions ont toujours guidé les peuples à
travers l'histoire planétaire d'un but sans fin...*

*Un Dieu pour vivre semble être une nécessité.
L'esprit ne peut concevoir le néant au delà
de la vie terrestre. Il y a sans doute du vrai,
il y a sans doute un paradis dans l'au delà.*

*Mais, oh combien, le bon Dieu doit être fatigué
de voir toutes ces interprétations subjectives
dans lesquelles on parle, en son nom, de vérités
meilleures que d'autres pour que le grand bonheur vive...*

*Combien de morts, de douleur, de souffrance et de pleurs,
pour soi-disant, partager la vision du bonheur.
Combien de volonté destructrices et de malheurs
pour « bien suivre le sillon d'idées du créateur ».*

*Et cela continue encore sur la planète !
De façon plus modérée, certes, disons plus moderne...
Même dans de simples discussions, ça « prend la tête »
parfois entres ami(e)s, et l'ambiance a le cœur en berne.*

* *
*

– Tu sais Yaou, sur la Terre, il y a la joie certes, mais quand on traverse le désespoir, le désarroi, la souffrance, on éprouve un sentiment très pénible de solitude et d’abandon au fond de soi. Je comprends parfois ceux qui rejettent le bon Dieu. La vie nous paraît parfois absurde et vide de sens. Comme je te l’ai dit, il y a les guerres, il y a aussi les famines, les maladies, les accidents bêtes qui fissent l’âme...

– Je sais, dit le petit être. Le bon Dieu en souffre beaucoup. Imagine que tu vois tes enfants souffrir...

– Eh bien moi, j’interviens tout de suite ! dit Constantin d’un ton énergique.

Le petit être ne savait pas vraiment quoi répondre, il hésitait un peu :

– Peut-être, peut-être qu’il a ses raisons. Ou peut-être qu’il ne peut pas faire grand chose. Lui, ce qu’il peut faire, c’est d’essayer d’envoyer plus de lumière dans le cœur. Il ne peut peut-être pas contrôler toute la vie. La vie sur la Terre appartient aux gens de la Terre. Eventuellement, il peut t’éclairer le chemin...

Le vieux poète avait la tête baissée. Le petit être avait l’air songeur et il rajouta :

– Tu sais Constantin, personne n’est heureux sans cesse. La vie est faite de bons ou mauvais moments, et les uns ne peuvent exister sans les autres, tout comme il n’y a pas de lumière sans obscurité.

Le vieux poète eut un léger petit sursaut d'émotion à la suite de ces quelques paroles quelques peu savantes :

– Eh bien, dit celui-ci, tu en connais des mystères ! C'est vrai qu'il y a du bon sens dans ce que tu dis. Et au Paradis, est ce qu'il y a aussi des bons et des mauvais moments ?

– Oui, bien sûr. Mais les mauvais moments sont beaucoup moins pénible que sur la Terre ; ce n'est pas comparable. Disons qu'il y a des bons moments et des moments un peu moins bons. De toute façon les moments moins bons sont nécessaires à la progression de l'être comme on dit au Paradis. Ils permettent de se sentir grandit en soi ; ne l'as tu jamais constaté ?

– Si bien sûr, mais je t'avouerai qu'il y a eu dans ma vie certains moments dont je me serai bien passés. Il est vrai toutefois que certains moments apportent par la suite plus de maturité, plus de compréhension envers les autres, plus d'humilité ; je suis d'accord avec toi. Enfin, la vie a fait qu'il en a été ainsi.

– Tu as raison de dire « la vie » poursuivit Yaou. Il paraît que certaines personnes de la Terre voient leurs problèmes, leurs souffrances comme une épreuve du bon Dieu ; c'est un tort ; le bon Dieu ne veut de mal à personne ; si tu vois les choses ainsi, alors dans ce cas, tu ne le comprends plus, tu lui en veux et cela devient une des raisons pour lesquelles tu le rejettes.

– Toutefois, dit Constantin, je t'avouerai qu'il y a des gens qui supplient l'aide du bon Dieu, ils peuvent supplier parfois de toutes leurs forces et il n'y a pas de réponses. Moi même, cela m'est déjà arrivé.

Le petit être hésitait un peu à nouveau :

– Peut être qu'il y a une certaine forme de réponse qu'il ne voient pas tout de suite... je ne sais pas exactement. Le bon Dieu, c'est un créateur, ce n'est peut être pas un magicien.

Les choses sont fort compliquées. Au Paradis, les malheurs n'arrivent pas parce que, entre autre bien sûr, la science est très très développée.

– Ah oui !

– Oui. Même s'il arrivait, sait-on jamais, que tu te coupes une main, eh bien il est possible que tu la retrouves à l'identique quelques jours plus tard.

– Ah oui ! c'est bien cela ! Et comment font-ils ?

– Eh bien, dans ce cas, il la recompose grâce à la technique à partir de quelques cellules.

– C'est magnifique, dit le vieux poète enthousiasmé. Mais, un accident grave, c'est toujours possible ?

– C'est extrêmement rare.

– Ah bon ! Et pourquoi ?

– Il y a des gens, certes, qui enseignent la prudence, les risques etc. mais on a aussi nos anges robots hologrammes.

– des anges robots hologrammes ?

– Oui, c'est une petite prouesse technologique. C'est comme un ange en hologramme que chacun, chacune, possède dès la naissance. C'est comme un giga ordinateur personnel et il nous protège. Il est constamment avec soi. Il est là, il est présent mais toi, tu ne le vois pas. Il me ressemble et évolue en même temps que moi.

– Et qu'est ce qu'il peut faire cet ange robot hologramme ?

– Eh bien, par exemple, si tu me lances un caillou ; si celui-ci risque de me faire un peu trop mal, eh bien, je ne le sentirai pas. C'est comme un écran de protection ; même une balle de fusil ne me ferait rien.

– C'est formidable, dit le vieux poète en souriant ; c'est comme un ami protecteur en sorte ?

– Oui, on peut dire cela.

D'un seul coup le vieux poète prit un œil critique :

– C'est très bien cette petite prouesse mais ce n'est pas un contrôle sur toi ça ?

– Bien sûr que non dit le petit être en rigolant. Au Paradis, tout est basé sur le respect. Cela ne se pirate pas par les ondes. Il ne reconnaît de toute façon que les ondes cérébrales de la personne à qui il appartient ; il reconnaît l'empreinte cérébrale comme on dit au Paradis.

– Et les animaux ? ils en ont aussi ?

– Cela dépend lesquels. Certains oui, certains non.

– Est-ce que les animaux sont éternels au Paradis ?

– Cela dépend là encore. Parfois il peut arriver que l'on perde un animal qui nous est cher. On a du chagrin, mais, comme on dit au Paradis, il faut savoir le laisser partir pour qu'il évolue.

Le petit être marqua une petite pause. Il se gratta le front, passa sa main droite dans ses cheveux de lumière et poursuivit :

– Est-ce que tu sais ce que l'on dit des années passées sur la Terre au Paradis ?

– Non, bien sûr que non, mais j'aimerais le savoir.

– Eh bien, on dit les années passées sur la Terre sont les meilleurs des professeurs.

– je veux bien te croire, acquiesça Constantin. Il est vrai qu'à vivre sur la Terre, on apprend finalement beaucoup de choses sur la vie, sur les gens, les comportements, les désillusions, etc.

– Tu sais ce que l'on dit aussi sur certaines âmes ?

– Non, mais j'aimerais bien le savoir.

– On dit que tout diamant a commencé par être un morceau de charbon.

– C'est joli ça Yaou !

Constantin sourit. Il avait le sourire aux anges, mais après un court instant, il pensa à Yaou et lui dit :

– Toi, tu n’as pas et tu ne vas pas, je l’espère sincèrement pour toi, souffrir autant que certaines personnes de la Terre. Ton âme sera moins façonnée si je puis dire.

– Ne t’inquiète pas dit le petit être en souriant ; il n’y a pas que les diamants comme pierres précieuses. Il y a plusieurs façons de grandir et d’accéder au bonheur. Il est vrai, toutefois, que beaucoup de personnes de la Terre finissent par avoir une âme qui a l’éclat du diamant.

Le vieux poète prit trois poèmes et les tendit à Yaou.

Il y a

*Il y a ceux qui ont presque tout pour être heureux,
Il y a des souffrances dues à l'absurdité,
l'absurdité d'un destin parfois si malheureux.
Un jour le soleil brille, et un autre il fait pitié.*

*Il y a le bonheur mais aussi le mal de vivre,
ceux qui souffrent à mi-mots d'une vie trop pénible,
la lassitude et le tourment en font des gens ivres,
ivres d'un désespoir rébarbatif, indicible.*

*Il y a la cruciale bêtise de la vie,
la bêtise qui change les rêves en cauchemars,
qui efface les sourires et amène les cris,
des cris qui résonnent en soi comme un gros pétard.*

*Il y a l'incompréhension et la révolte,
le mauvais sort qui semble s'acharner sur un être,
la grande impuissance à détourner le désinvolte,
le poids trop lourd d'une « égalité entre les êtres »...*

*Il y a ceux qui souffrent tant de ne pas s'aimer,
se trouvant trop moche pour que, sur eux, l'on ne s'attarde.
Il y a tous les drogués et la contrariété
qu'ils apportent à leurs proches faisant la vie hard.*

*Il y a ceux qui souffrent de ne pas avoir un but ;
C'est un beau cadeau que la vie aurait pu leur faire.
Il y a ceux qui n'ont pas confiance en eux et qui butent
toujours contre leur estime de soi à refaire.*

*Il y a l'amour qui est souvent une échappatoire
au mal être et dont on attend la panacée.
Il y a les disputes et les chagrins notoires,
et les réconciliations toujours reportées.*

*Il y a le bon Dieu, le pauvre, en bouc émissaire.
Lui, qui fit le monde, devrait en être responsable.
Il y a peut être un peu de vrai dans cette affaire...
Il ne doit pas toujours passer des moments agréables.*

* *
*



La dépression

*On rigole souvent un peu de la dépression,
ce sont des personnes qui ne la connaissent pas.
Son regard obscur peut vous foudroyer dans l'action,
elle est insidieuse, ses pas lents ne s'entendent pas.*

*Le moral progressivement tombe en chute libre,
il n'y a plus de pilote à bord du corps sans joie.
L'esprit tente comme il peut de rétablir, pour vivre,
la direction qui semble se bloquer vers le bas.*

*L'usage des médicaments apporte son aide,
une aide souvent salutaire mais pas toujours
libératrice. Des hauts et des bas, en intermède
à la monotonie, gonfle le vide des jours.*

*Le peu d'énergie se disperse facilement,
les moindres petites tâches deviennent corvées,
le sentiment de l'usure use les sentiments,
la volonté se dessèche puis devient fripée.*

*Et les idées noires deviennent de plus en plus
accablantes. La lumière, peu à peu, des émotions
disparaît et l'idée du suicide est en vue.
Je ne souhaite à personne une dépression.*

Gens de cœur – Gens de l'ombre

*Gens de cœur, gens de l'ombre, sont souvent des gens
[de l'ombre,
l'ombre d'une aide utile, précieuse, voire indispensable.
Dans leur cœur, comme un grand trésor dort, dans la
[pénombre
du silence, les clés de la réussite des fables.*

*Gens de cœur, gens de l'ombre, restent souvent inconnus,
leurs silhouettes furtives transpercent l'espace...
Ils sont la clé de voûte de l'édifice du
bonheur et, pour le résultat, leurs âmes s'effacent.*

*Les gens de cœur sourient aux petits riens solennels,
un p'tit sourire offert à un cœur au désespoir,
un regard compatissant qui deviendra éternel,
pour celui ou celle, qui le cherche dans ses miroirs.*

*Les cœurs de l'ombre, sous leurs apparences anodines,
dissimulent bien souvent un secret de labeur,
comme une résignation à une vie câline,
comme un sentiment de fragilité du bonheur.*

* *
*

– Beaucoup de gens sur la Terre ne s’aiment pas, dit le vieux poète. Beaucoup ont des complexes d’infériorité et n’ont pas confiance en eux.

– Oui, j’en ai entendu parler. Il paraît que cela est très pénible, dit le petit être qui, toujours adossé contre le dossier du lit, cherchait une position assise plus confortable. J’ai entendu dire « aimez vous vous-même ou vous deviendrez votre pire ennemi ! ». Est-ce vrai ? Est-ce si difficile de s’aimer soi-même ? Pourquoi ?

Constantin ne savait pas trop quoi dire. Il avait l’air pensif :

– Eh bien, des gens souffrent parce qu’ils ne se sentent pas comme l’image d’eux-mêmes qu’ils aimeraient être.

– Et c’est difficile ?

– Difficile, difficile ; tout dépend comment est l’image de soi que l’on aimerait être...

– Et toi ? En as-tu déjà souffert ?

– Cela m’est arrivé quand j’étais jeune, un peu. Mais tu sais Yaou, on a des qualités et des défauts, il faut savoir vivre avec, s’accepter comme on est sinon on ne vit plus et on se torture. Et au Paradis, est-ce qu’il y a des gens qui ne s’aiment pas ?

– Là-bas, les consciences ne sont pas embrumées. Je dirai que la lumière du bon Dieu passe bien et guide nos pas. La très grande majorité des gens se sentent bien dans leur peau, et ils s’épanouissent.

Le vieux poète prit une grande inspiration et poursuivit :

– Il est vrai que tout le monde a besoin de reconnaissance parce que tout le monde sait qu’il a du merveilleux en lui. Toutefois, beaucoup de gens se sentent rabaissés par le regard ou les actes des autres, conscients ou inconscients. D’ailleurs, ce que Jésus a surtout fait, c’est qu’il a donné aux gens qui ne s’aimaient plus eux-même la possibilité de s’aimer à nouveau, de revenir à la vie.

Il marqua une petite pause et reprit :

– Pour beaucoup de gens qui courent parfois tant après la réussite, c’est un peu une façon déguisée de courir après leur amour d’eux-mêmes. Si pour eux ils réussissent dans ce qu’ils entreprennent avec tant d’ardeur, ils s’aimeront plus. Il arrive que ce soit une façon de chercher à s’aimer davantage mais ceci est parfois au détriment de peines et de chagrins occasionnés à d’autres. Les gens ont des difficultés à s’aimer eux-même. Regarde en ce moment sur la Terre : énormément de monde aimerait devenir une star pour être adulé. Cela montre bien qu’ils sont en manque d’amour quelque part.

Le petit être écoutait attentivement et souriait un peu :

– Au Paradis, les gens préfèrent faire la lumière autour d’eux plutôt que d’être éclairés par les projecteurs ! Et là-bas, le sourire est encore la plus belle façon de plaire. Tu sais, là-bas, il y a aussi des grands, des petits, des grosses personnes et tout et tout... et tout le monde aime tout le monde.

– De toute façon, chaque personne est ce qu’elle est, dit Constantin. Ici ce sont surtout les apparences qui priment ; c’est un peu dommage. Remarque, soi-dit en passant, beaucoup de gens se soucient beaucoup de leur aspect auprès des autres, mais s’ils savaient combien de gens s’en soucient peu... Il est vrai que le sourire est encore la plus belle façon de plaire. L’amour de soi et la confiance en soi sont des apprentissages assez longs parfois et progressifs, mais il est

vrai que c'est un réel plaisir quand on s'aime soi-même. Tu vois, ce qu'il manque souvent aux gens, c'est un but dans la vie. Avoir un but est un beau cadeau de la vie ; c'est un peu comme une lumière qui nous éclaire le chemin et qui nous donne des motivations. Beaucoup de gens devraient s'en trouver un ou plusieurs et oser rêver davantage. Le but apporte motivations et enthousiasme et la vie devient beaucoup plus agréable. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile de se trouver un but. On peut, par exemple, décider d'apprendre la musique, penser que d'ici quelques années, avec une pratique assez assidue, on pourra jouer presque n'importe quelle partition avec aisance et grand plaisir. Bien sûr, c'est peut-être un peu fastidieux au départ mais visualiser le résultat est motivant ; avec un peu de patience, rien n'est vraiment impossible. Je parle de musique mais il y a quantités de rêves disponibles...

le vieux poète prit deux poèmes et les tendit à Yaou.

La souffrance du paraître

*Oh miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est la plus belle !
Oh miroir, mon beau miroir, dis-moi qui est le plus beau !*

*Ne voyez-vous pas, de nos jours, la course à la beauté,
à la beauté extérieure, au paraître, à l'apparence.
Un vendeur d'amour de soi deviendrait riche à souhaits,
une super star mondiale aux pouvoirs de délivrance...*

*Certains, certaines, vendraient leur âme pour un reflet
de charme déniché dans le cœur de la beauté pour
ensuite le marchander avec des êtres frustrés,
errant tels des chercheurs d'or sur le marché de l'amour.*

*Et les compliments font fondre, et ils déroutent parfois.
Société, regarde-moi, remarque-moi, aime-moi,
avoue-moi que tu m'aimes car moi je ne m'aime pas...
Une grande souffrance... dans le paradis d'en bas.*



* *
*

C'est souvent plus joli

*C'est souvent plus joli, il est vrai, une fille
qui ne se trouve peut-être pas très jolie,
qui tourne un peu sur elle-même, qui s'entortille
quand on la regarde un peu, quand on lui sourit...*

*Oui, c'est souvent plus joli qu'une artificielle
beauté qui vous offre un spectacle plein les yeux.
La beauté un peu dissimulée est merveille
Pour celui qui sait la reconnaître, juste un peu.*

*Mesdemoiselles, Ne croyez pas que vous êtes
« banales » ! S'il vous plaît, n'appellez pas banalité
le fait de galérer des rêves de fêtes,
et d'être, avec vos problèmes, quelqu'un de « vrai » !*

*Il y a souvent plus de place dans votre cœur
que dans le cœur d'une trop belle qui querelle.
Et si des mains de garçons réclament « labeur »,
c'est vous qui les tenez par les... par l'oreille !*

* *
*



– Il n'est pas toujours facile d'être adolescent de nos jours, dit le vieux poète. Les jeunes sont souvent désœuvrés, ce qui favorise la délinquance. Tu me diras, cela dépend aussi comment ils sont encadrés. Ils traversent souvent une crise d'identité et plusieurs d'entre eux ont le mal de vivre. Comment cela se passe au Paradis ?

Le petit être semblait un peu hésiter et sa main gauche frottait son menton :

– Moi, je vais bientôt entrer, dans quelques années, dans l'adolescence. Il paraît que c'est l'âge bête ? est-ce que c'est vrai ? Pourquoi ?

Constantin ne savait pas trop quoi dire. Il balbutiait légèrement :

– Oui, c'est vrai. On est un peu plus énervé que d'habitude. On fait plus le zouave avec les copains et les copines, on a tendance à croire que les parents sont quelque peu dépassés.

– Ah oui ! Pourquoi ?

– Eh bien, disons que la façon de vivre des grandes personnes nous chatouille un peu quelque part. On se dit qu'à leur place, on ferait ceci ou cela. On est souvent en désaccord avec eux.

– Et pourquoi ? reprit Yaou qui se posait des questions sur cette épreuve plutôt bizarre qui se trouvait devant lui et qui l’attendait.

– Eh bien, les adultes sont passés par l’adolescence eux aussi. Ils ont du recul par rapport aux diverses situations et revoient, d’une certaine façon, les erreurs qu’ils ont pu faire, d’où parfois des disputes avec leurs enfants. Tu sais, sur la Terre, poursuit Constantin, les jeunes ont parfois le moral à zéro. Il est vrai qu’il semble y avoir beaucoup d’obstacles à franchir devant eux. Beaucoup voient les choses en négatif et en veulent au bon Dieu.

– Ah oui ! Pourquoi ?

– Eh bien, quand ils voient tous les problèmes du monde, ils lui en veulent. Toutefois lorsque l’on a la conscience embrumée, ce n’est pas toujours facile d’y voir clair dans tous ces mystères... Il y a peut être une imperfection dans la perfection du créateur ! On ne sait pas au juste...

– Il faut toujours s’efforcer de voir le côté positif des choses, dit Yaou en souriant. Si on voit trop le côté négatif, la conscience s’embrume, et le négatif revient, et la conscience s’embrume, et ainsi de suite... tandis qu’avec le positif c’est le contraire.

– Et puis, il faut aussi relativiser, interrompit Constantin ; ce n’est pas parce que l’on a un bouton sur le nez que tout est moche ! Même dans un chagrin d’amour, il y a du positif. Cela peut faire très mal, certes, mais chaque pot a son couvercle, il existe d’autres personnes qui peuvent nous convenir. Lorsque la personne rencontre plus tard le grand, le véritable amour, elle l’apprécie davantage. Son bonheur est plus profond et bien souvent plus solide. Le problème, dans un chagrin d’amour, c’est que l’on a tendance à idéaliser la personne qui nous a, pour ainsi dire, rejeté et on en souffre ; il

y a aussi le fait que, dans cette souffrance, on ne voit personne d'autre qui pourrait remplacer l'être manquant, mais l'amour a plusieurs visages. Enfin ! l'avantage d'une façon générale lorsque l'on fait des erreurs, c'est qu'il y a un réel plaisir à les éviter par la suite. On se sent progresser en soi et cela est très agréable. Il y a une phrase qui dit « C'est quand je me sens faible que je suis fort ». je crois que cela est vrai. Progresser est valorisant pour soi. Penser positif, c'est un peu comme ouvrir les fenêtres de sa maison ; cela, progressivement, fait un grand courant d'air.

Le vieux poète prit deux poèmes et les tendit à Yaou :

– Dans le premier, lui dit-il, il s'agit de jeunes petits voyous dirons nous, qui sont allés dans un magasin ; ils ont payé le pain et ont refusé de payer le pâté. Ils sont passés à la caisse et ils ont dit devant le commerçant qui a pris un peu peur : « on paie les baguettes mais pas l'pâté ! », et ils s'en sont allés tout fiers. Enfin, ce n'est pas très joli.

– Tu vois, poursuivit le vieux poète, il faut toujours essayer de garder une âme d'enfant. Il faut toujours continuer à croire au père Noël.

– Le père Noël ! reprit Yaou enthousiasmé, tu peux y croire, je l'ai déjà vu. Il a une grande barbe blanche, très longue, mais elle ne pique pas. Il a un grand manteau rouge. Il est très gentil, il offre toujours plein de cadeaux. Tu l'as déjà vu ?

Constantin se rendit compte qu'il avait touché une corde sensible. Ce petit être qui parlait parfois comme un grand maître spirituel avait, en fait, toujours une âme et un cœur d'enfant. Constantin essaya de parler avec précaution. Le père Noël faisait partie du domaine du rêve et il fallait le laisser à sa place. En plus, ce dernier devait être une connaissance, peut être familière, du jeune enfant puisque Yaou savait que sa barbe ne piquait pas.

– Oui, bien sûr que j’y crois. Moi aussi, je l’ai déjà vu et il m’a souvent apporté des cadeaux. C’est un vrai chic type.

– Pour sûr ! dit Yaou. Un vrai chic type ! L’année dernière, il m’a apporté un vélo rouge qui a cinq vitesses !

– C’est bien ça ! Moi, je l’ai vu hier le père Noël !

– C’est pas vrai ! dit Yaou avec les yeux écarquillés.

– Si, si ! il m’a même parlé de toi. Il m’a dit que tu avais bien mangé hier soir !

– C’est vrai ! constata Yaou. J’ai même repris de la soupe !

Le petit être devenait très curieux ; il avait rencontré un ami du père Noël !

– Et qu’est-ce qu’il t’a dit ?

– J’ai parlé d’un peu de tout avec lui. Il m’a dit que tu étais sage, que c’était très bien, que tu auras un beau cadeau à Noël, mais il ne m’a pas dit ce que c’était.

– Tu le vois souvent le père Noël ? demanda Yaou.

– Cela dépend des moments. Cela reste quand même assez rare.

Le petit être était content et, avec le sourire, il se mit à lire les deux poèmes.

« On paie les baguettes mais pas le pâté ! »

*Des voyous ont dit : « On paie les baguettes mais pas l'pâté ! »
Oui, petites gens, abusant de la pauvreté.
Méchanceté à l'égard d'un commerçant blessé,
oui, blessé dans la sécurité de ses projets.*

*Emulation dans la crânerie, dites, jusqu'où ?
Bons sandwiches, certes, mais quelque part, pas bien digérés !
Bons sentiments de supériorité ? Un bon coup !?
Grande joie de se sentir, oui, en fin respecté !*

*Stress du petit commerçant qui a plein de fric, lui !
Satisfaction morbide à détruire le gagne-pain ?
Prendre sa place, peut-être ? Car il a la belle vie, lui !*

*Trop dur d'essayer de briller bien, face aux copains ?
Façon d'exprimer au monde tous vos p'tits ennuis ?
Allez jouer aux billes ! Et lavez votre mépris !*

* *

*



Et lave le cerveau !

*Et lave lave lave lave le cerveau,
certaines musiques, oui certaines, jusqu'à souffrir...
Lourdes, répétitives, incompréhensibles, échos,
peut-être, d'une jeunesse en mal de trop subir.*

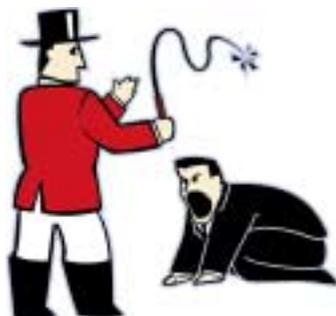
*Recherche d'identité, trop plein de malaises,
et lave lave lave lave le cerveau...
Goût altéré car trop ingurgité, « à l'aise »,
de choses qui font « dégorger » l'esprit du cerveau !*

*C'est souvent aimer car le ou la voisine aime...
Méconnaissance, belle mode, il y a des musiques,
(je ne parle pas des chansons françaises, que j'aime)
y a certaines musiques...il faut être Stoïque.*

*Et lave lave lave lave le cerveau...
En tout cas, y' en a qui tirent bien les ficelles,
qui ne sont pas du tout des petits rigolos,
qui se sont trouvés un bon boulot...à la pelle !*

*Des études ont montré qu'avec un peu de Mozart,
ou tout autre musique un peu... couleurs légères,
des enfants ont perçu la faculté bizarre
de pouvoir s'adapter mieux et plus vite... Mystère !*

* *
*



– Tu vois, dit le vieux poète en se grattant l’oreille gauche, beaucoup de choses sont visibles dans les petits comportements des gens.

– Ah oui ! dit Yaou intéressé.

– Oui, il est connu que si tu veux savoir des choses sur quelqu’un, tu te renseignes sur ses distractions, sur ce qu’il aime faire, sur ce qu’il n’aime pas faire ; cela donne un éventail de possibilités. Par exemple, si quelqu’un aime les courses de voitures, il aime les sensations fortes, la vitesse, le goût du risque... on ne pourrait peut-être pas en dire autant d’un joueur de pétanque où c’est plus relaxe. Mais on ne peut pas généraliser. Disons simplement que l’on peut entrevoir des tendances. Toutefois, tu sais, il existe des personnes qui aiment à la fois les courses de voitures et la pétanque...

– Ah oui, mon père aime bien la pêche !

– Eh bien, il aime bien se retrouver au calme dans la nature. Il aime bien une certaine forme de solitude. Je pense que l’on peut surtout dire ce qu’il n’aime pas, comme la foule et le bruit.

– Et pourquoi tu me dis cela ? demanda Yaou un peu surpris.

– Eh bien, entre autre, parce que des gens manquent de respect envers la nature.

– Ah oui ! Pourquoi ?

– Eh bien, par exemple, sans complexes il y a des personnes qui vont attraper une mouche et qui vont lui brûler les ailes alors qu'elle est toute vivante.

– Ah ! C'est pas beau ! dit le petit être avec répulsion.

– Je sais ! une petite mouche, certes, c'est peut être pas grand chose, mais j'appelle cela de la méchanceté à petit échelon. Je ne dis pas que ces gens sont mauvais, mais ils ne respectent pas la vie dans son ensemble.

– C'est peut-être parce qu'ils n'en ont pas vraiment conscience, dit Yaou qui ne comprenait pas vraiment ce genre de comportement.

– Je ne sais pas. Certainement. D'ailleurs, il se peut qu'un petit enfant à l'âme pure le fasse lui aussi par curiosité sans vraiment se rendre compte que ce n'est pas joli. L'innocence, bizarrement, est parfois cruelle ; mais un adulte, il a conscience que ce qu'il fait n'est pas beau.

Le vieux poète avait un ton calme ; il poursuivait :

– Je pense que respecter la vie, c'est la respecter dans son ensemble, sous toutes ses formes. Le créateur est à travers toute chose. S'il faut tuer un animal, que ce soit avec le moins de souffrance possible. Tu sais les gens sont surprenants parfois.

– Ah oui ?

– Oui, il se peut que, pour des gens qui se croient l'âme pure, certains d'entre eux vont écraser complètement, avec dédain et un certain plaisir, un crapaud, simplement parce qu'ils ne le trouvent pas beau ; alors qu'un petit crapaud cela ne peut faire de mal à personne !

– C'est pas bien ! dit le petit être. Un crapaud, il y en a un dans mon jardin, c'est mignon tout plein !

– C'est mignon tout plein parce que tu as le regard du cœur, et tu vois plus loin que les apparences. Ce n'est pas le cas de tout le monde sur la Terre. Si je puis dire, faire le bien

autour de soi, ce n'est pas seulement dans les choses qui peuvent se faire remarquer ; c'est un état d'esprit à tous les niveaux. Les petits niveaux, comme par exemple la mouche ou le crapaud, sont peut être, paradoxalement, les plus grands niveaux de l'amour que l'on a dans le cœur. Et si quelqu'un veut agrandir son cœur, qu'il commence par ces petites choses à portée de main. L'harmonie avec la nature est très importante pour le bien être moral.

– Tu crois que l'on peut être heureux avec peu de choses ? demanda Yaou.

– Je ne sais pas vraiment, je crois que oui. Il faut un minimum, mais tout le monde ne place pas le minimum à la même hauteur. Pour des gens, le bonheur c'est les cocotiers et tout et tout... Il est vrai que plus on sait se contenter de peu, plus on est heureux. Malheureusement, beaucoup de gens ne s'aperçoivent de leur bonheur que lorsque celui ci les a quitté. Les petites choses de la vie font partie du bonheur. Beaucoup rêvent à l'impossible, ils sont tristes et ne voient pas le bonheur sous leurs yeux. Il y a aussi tous les trésors qui sommeillent en soi. Tout dépend comment on voit les choses. Il y a le plaisir de cultiver son âme si je puis dire, apprendre, découvrir, voir ses possibilités, apprendre à se connaître davantage.

Le vieux poète s'arrêta un moment sans raison apparente puis reprit :

– Tu sais, il paraît que Jésus a dit : « Regardez les oiseaux, ils vivent heureux ; ne croyez vous pas que pour mon père vous valez plus qu'eux ? ». Eh bien tu vois, je crois que la plupart des animaux sont heureux. Les gens ont le bonheur compliqué ; c'est certainement parce qu'ils ont trop d'intellect par rapport à leur cœur .

Il prit quatre poèmes et les tendit à Yaou.

WANTED ! Recherché pour Meurtre !

*Gros matou à poils blancs, mignon, doux, peu câlin,
c'est en fait un meurtrier sanglant sans scrupules !
Je crois qu'il n'y a peut-être pas pire crapule !
Le meurtre gratuit, bête et méchant, enfantin...*

*Oui, qui croirait qu'une aussi douce créature,
innocente, deviendrait un tueur mal élevé
aux crimes impunis, un as de la torture
pour ses victimes terrorisées puis... exploitées...*



*Il est là, il dort paisiblement sur le divan,
pas loin de moi, l'air satisfait, le regard vide.
Je l'aperçois, son sommeil semble lourd, ronflant.
J'entends les « cui-cui » des moineaux, vengeance avide !*

*« Gros fat : Félineige ! » Wanted ! Recherché pour Meurtre !
C'est pas la première fois, l'an dernier il a,
entre autres, attaqué un petit mulot, le pleutre !
Recherché pour Meurtre Sanglant !... allez dors !... gros chat !*

*Quoi ! Et toi qui l'autre jour tua, comme ça,
(En Vérité je vous le dis ! gare à l'excès d'humeur)
une mouche ! Pauvre petite mouche a
disparu, suivant tes caprices, pour ton bonheur !...*

* *

*

Armstrong, un nom, un symbole !

*Arm'forte, acharnement à vaincre le mauvais sort,
sur les pistes solitaires du destin humain.
Am'forte, seul, à la belle conquête des trésors
du potentiel de chacun, chacune, oui, c'est certain !*

*Pionnier d'une ère nouvelle, revanche sur la vie,
espoirs poussés plus loin pour l'humanité entière.
Réveil de l'impulsion nécessaire qui dit « Oui » !
Course contre galère dont il peut être fier.*

*Revivre la vie en écoutant ce nom, au son
des trompettes de la mort du rêve trop malade,
mais finalement vainqueur ! Triomphe à l'unisson
de la volonté, de l'obstination, et des pommades.*

* *
*



Avec trois fois rien...

Félix, petite bête rousse, blanche au ventre, au menton et au bout des pattes. Félix, petite bête innocente, pure et naïve... une créature à moitié ange, à moitié chat, un trésor d'espièglerie, de curiosité et d'affection ; un être qui, d'instinct, a saisi le fin des choses.

Dans l'appartement, il regarde dehors avec méfiance, il est craintif, mais il reste Zen. Dans sa tête, il est libre... certains même l'auraient vu voler...

Quand je me lave au lavabo, lui, il se lave l'esprit avec le goutte à goutte du robinet de la baignoire. Souvent, il me fait des bisous pour me réchauffer l'âme.

Le soir, quand il est un peu « speed » sur le lit, alors, après du martinet mérité, il part manger bruyamment ses croquettes, puis il revient plus cool, et il dort.

Son sport favori : essayer d'arracher furtivement des morceaux de tapisserie... mais il ne s'est encore jamais attardé suffisamment à son petit jeu...

C'est un grand curieux si ce n'est un grand contemplateur. Il observe la vie et son regard est plein d'amour. C'est par gloussements, comme la « denrée », qu'il communique, et ses pensées m'interpellent au plus profond de moi-même. Quand je le regarde, je me dis que cette petite bête rousse, innocente, pure et naïve est une très belle image du bonheur. On pourrait le croire malheureux parce qu'il est enfermé, toujours dans les mêmes murs, parce qu'il aurait une vie monotone, mais non, lui, il est heureux. Il a ses désirs simples,

ses petites joies, de la tranquillité, un toit, quelques coussins, (la santé), à manger, son beau collier « léopard », et quelques câlins, et il est heureux...

Son bonheur semble plus spirituel que matériel. Je l'estime et je l'aime beaucoup.



Cibelle

*Cibelle, toi ma belle, adorable petite chienne.
Ton cœur était pur, le soleil brillait dans tes yeux.
Une étourderie stupide, un acte malheureux,
toi ma princesse, tu as pris le chemin des adieux.*

*Cibelle, toi ma belle, adorable petite chienne.
Toi si menue, si fragile, si timide, si discrète,
toi qui craignais toujours un peu d'être un trouble-fête,
ton bonheur, c'était des petits riens qui se répètent...*

*Cibelle, toi ma belle, adorable petite chienne.
Allez, va, court, aboie, amuse toi dans le ciel.
Je pense à la lumière de tes journées, Cibelle...
Cibelle, ma princesse, bonheur à ton âme si belle...*

* *

*

– Ici, sur la Terre, dit le vieux poète, il y a un paramètre à ne pas négliger et qui gêne le développement personnel des gens, c'est la vie stressante. Il faut du rendement ; on est souvent porté par la vie comme sur une vague qui avance, qui avance, et qui ne nous laisse en fait pas beaucoup de temps pour souffler, pour faire pleinement ce que l'on désire vraiment. Comment est-ce que cela se passe au Paradis ?

– Au Paradis, déjà les journées sont plus longues que sur la Terre. Il y a vingt six heures par jour, une de plus pour le matin, et une heure de plus pour l'après midi si l'on peut dire.

– Cela doit être bien, dit Constantin d'un sourire appréciateur. Et tout le monde travaille là-bas ?

– Cela dépend ; cela dépend plutôt des personnes comment elles se sentent au fond d'elles-mêmes. Tout le monde sait qu'il faut travailler pour que le Paradis tourne, sinon cela risque de devenir le désordre. Parfois des personnes ne travaillent pas pendant plusieurs années. Elles ont besoin de souffler, de voyager, de s'aérer l'esprit. Leur choix est respecté. Tout le monde se fait confiance là-bas. On dit souvent « Si tu vois quelqu'un qui se repose, aide-le ». Une fois que la personne a refait le plein d'énergie, alors elle retravaille.

– Et il n'y a pas d'abus, dit Constantin un peu surpris.

– Non. Tu sais, si une personne abuse, elle finira par ne pas se sentir bien en elle. De toute façon, elle reviendra travailler.

– Oui, mais il faut bien vivre, subvenir à ses besoins !

Le petit être sourit :

– Là-bas, c'est l'opulence. Et de plus, la science est très développée et les gens s'entendent très bien entre eux. Et puis, il y a beaucoup d'activités différentes de celles de la Terre.

– Oui, mais si chacun fait ce qu'il veut, cela doit être parfois l'anarchie ?

– T'inquiète pas, dit Yaou. Là-bas l'organisation est bien pensée. Les gens ont énormément de bonne volonté ; ils ont appris à contrôler leur orgueil, ils sont humbles. Ils prennent facilement sur eux, et ceux ou celles qui ont tendance à profiter un peu trop de la situation se sentent vite mal à l'aise. La nature est ainsi faite au Paradis.

Il rajouta :

– Quand tes cheveux deviennent un peu trop longs, tu es content d'aller chez le coiffeur et de ressortir avec une belle coupe.

– Oui, bien sûr, dit Constantin qui ne voyait pas tout à fait où Yaou voulait en venir.

– Eh bien, le coiffeur est content aussi que tu sois content. Il y a toujours quelqu'un pour rendre service. Comme on dit, le bonheur est un parfum que l'on ne peut verser sur autrui sans en répandre quelque gouttes sur soi-même.

– Hum, hum, c'est joli, dit Constantin.. Y a-t-il parfois des travaux pénibles au Paradis ?

– Pas spécialement, répondit Yaou. La science est très développée et cela aide beaucoup. Il y a aussi des gens qui avaient des spécialités sur Terre et qui sont plus prédisposés que d'autres à faire tel ou tel travail. Cependant, personne n'est obligé de faire ce qu'il ne désire pas faire. Mais, par exemple, si tu veux manger un bon lapin, il faudra d'abord le tuer.

– C'est vrai, dit Constantin ; personnellement, j'aurai de grandes difficultés à le faire.

– Eh bien, au Paradis, les gens n’aiment pas non plus tuer les animaux en général, mais il y a certaines personnes qui prennent sur elles. Ainsi, tu peux aussi trouver si tu veux en manger, un bon steack... Chacun, chacune se dévoue un peu et aide les autres pour le bien de tous. Mais rien n’oblige à faire ce que l’on faisait sur la Terre. On privilégie surtout ce qui est bon pour le développement personnel de la personne. Tout le monde, bien sûr, y met sa meilleure volonté. En principe, les gens travaillent seulement quatre jours sur sept, six à sept heures par jour en moyenne...pour maintenir la forme, comme on dit.

Le petit être marqua une courte pause, se gratta la joue droite avec l’index de la main droite et reprit :

– Tu vois, contrairement aux gens de la Terre, au Paradis les gens n’aimeraient pas vraiment être des stars.

– Ah oui ! pourquoi ? cela paraît étonnant.

– Eh bien, parce qu’une star, elle vit toujours un peu dans l’illusion d’elle-même. Une star, c’est un peu mis sur un piédestal et elle a plus de difficultés à bien voir clair en elle. Elle passe peut être à côté de certaines choses de la vie.

Le vieux poète sourit et avait un air quelque peu pensif :

– je crois que tu as raison ; une star, ce n’est pas comme la majorité des gens du fait de sa notoriété. Je crois que beaucoup de personnes, toutefois, pourraient devenir des stars. Les stars font des belles choses, certes, mais elles y consacrent tout leur temps, c’est leur métier. L’adulation, parfois démesurée, que peuvent avoir certains, certaines, sont en fait le reflet de quelque chose qu’ils ont en eux, dans leur potentiel. Toutefois, ces gens ignorent ce potentiel, étant souvent trop pris par leur vie de tous les jours. Leur émoi correspond à leur vibration interne qu’ils possèdent, mais qu’ils n’arrivent pas à extérioriser. Enfin, d’après ce que tu me dis,

au Paradis, on a plus de temps libre, l'ambiance est toujours agréable ; si des gens ne se réalisent pas pleinement sur Terre, ils se réaliseront au Paradis.

Le vieux poète prit un poème et le tendit à Yaou.

Le temps de ne presque rien faire

*la vie active, le train-train quotidien du travail...
Réveil, café, toilette, voiture, boulot, puis retour...
bientôt dodo. Le train roule vite sur les rails...
Petite pause le week-end, vacances, temps court.*

*Pas le temps d'admirer les petites fleurs qui poussent !
Il faut du résultat... le stress des temps modernes,
fatigue, et médicaments moteur en coup de pouce.
Loisirs mangés en partie par la télé caverne...*

*Mais le travail vaut mieux que le chômage décevant.
Mais le travail lave l'esprit de l'inquiétude sale.
Le travail, pas toujours agréable, certes, mais pourtant,
le travail aide à l'hygiène de la santé mentale.*



* *
*

– Les gens ont parfois certains problèmes, dit le vieux poète, qui leur bloquent l’esprit malgré eux. Ce n’est pas toujours facile de voir ses problèmes de l’intérieur. Parfois, des gens se créent eux-même leurs propres problèmes, inconsciemment. Ils souffrent de la situation présente, mauvaise d’après eux, mais ils continuent à avoir les mêmes idées qu’avant. C’est un peu comme l’histoire du serpent qui se mord la queue...

– Ah oui ! dit Yaou. Et qu’est-ce qu’il se passe ?

– Eh bien, certaines personnes peuvent rester des années à souffrir à cause, parfois, d’une façon de voir les choses qui n’est pas la bonne. Ils peuvent chercher longtemps avant d’enlever le petit gravier qui se ballade dans leur esprit.

– Cela doit être très pénible, reprit Yaou d’un ton compatissant.

– Oui, c’est un peu comme si tu avais mal quelque part mais tu ne sais pas vraiment où. Je pense que pour que ça aille mieux, il faut essayer de voir davantage les choses avec son cœur, principalement envers soi pour commencer, plutôt qu’avec son cerveau. Toutefois, cela n’est pas toujours facile.

Il marqua une petite pause et reprit :

– Parfois aussi, beaucoup de gens ont des difficultés à trouver leur voie, leur itinéraire de vie, des difficultés à approcher ce qu’il y a au fond d’eux-mêmes, à vivre dans une certaine forme d’épanouissement. Sans vraiment s’en

rendre compte, on peut s'obstiner dans une voie qui ne nous convient pas.

– Et comment on s'en aperçoit ? dit le petit être.

– Eh bien, on s'en rend compte surtout une fois que l'on a trouvé la voie qui nous convient. On s'en aperçoit avec le recul du temps ; on se sent beaucoup mieux. Ce qui est désagréable, c'est que l'on peut rester des années dans la mauvaise direction et on en souffre. L'entourage, parfois, influence beaucoup sur les décisions. Celles qui sont prises ne sont pas toujours les bonnes pour la personne. Par exemple, un enfant peut être prédisposé pour être littéraire, et ses parents voudraient en faire un scientifique. Ceci parce que, soi disant, les sciences c'est mieux vu. Mais il ne suffit pas de vouloir pour pouvoir. Par exemple, n'importe qui ne peut pas soulever deux cents kilos, même s'il le veut très fort. Notre Arnold Schwarzenegger planétaire, lui, le peut. Cependant, pour réussir cet exploit, il ne s'est pas donné la peine de s'entraîner dur, s'il n'avait pas été certain, au fond de lui, de pouvoir y arriver. Il l'avait lu dans son potentiel. Il a acquis beaucoup de force. Plaisanterie parlant, soi dit en passant, un taureau a une énorme masse musculaire et ne mange que de l'herbe ou presque.

Le vieux poète se gratta derrière l'oreille gauche et reprit :

– Un des buts dans la vie est, je pense, de trouver sa propre harmonie. Certaines personnes sont plutôt douées pour certaines choses et d'autres pour d'autres... Chaque personne a plein de talents cachés, mais beaucoup ne s'en aperçoivent pas vraiment. Pour l'intelligence, pourquoi n'y aurait-il pas plusieurs sortes d'intelligence ? scientifique, littéraire, manuelle, artistique etc. Beaucoup de gens se sentent écrasés et complexés parce que leur forme

d'intelligence n'est pas courante. Et pourquoi telle forme d'intelligence serait meilleure qu'une autre ?

Il prit deux poèmes et les tendit à Yaou.

Les graviers de la conscience

Un jour, paraît-il, un homme s'est effondré en larmes quand le sexologue lui a annoncé que son sexe avait une taille tout à fait normale, une arme pas mal calibrée pour mettre aux anges l'autre sexe.

Cet homme qui avait un peu plus de cinquante ans s'était toute sa vie complexé la glorieuse, n'osant entreprendre de relation amoureuse, enfermé dans sa peur d'un ridicule méfiant.



Un gravier dans la conscience et la vie devient moche. Un p'tit gravier et on ne peut pas voir les étoiles. D'où vient celui ci ? Une idée glissée dans le voile protecteur de ses rêves, et le voile s'effiloche...

Et même, encore en aurait-il eu une petite ? Cela doit-il rendre la vie à ce point morose, lui qui n'a pu dire « je t'aime » en offrant des roses. Il s'est enfermé et a souffert dans ses « phlébites ».

Les p'tits graviers dans la conscience gâchent la vie, et ce n'est pas facile de s'en apercevoir. Il vaut mieux en prendre et en laisser dans les ennuis qui usent insidieusement le fait de pouvoir.

* *

*

Le vouloir et le pouvoir

*On a très coutume de dire : « Quand on veut on peut ! ».
Et moi, je dirai plutôt : « Quand on peut, alors, on veut ».
Oui, mon père disait souvent cette phrase, et le feu,
si l'on peut dire, alimentait son discours rocailleux .*

*Après réflexion, avec l'âge, on mûrit davantage,
je me suis aperçu que mon père n'avait pas tort.
Sa pensée profonde était le fruit, à son avantage,
d'une longue observation de la vie dans ses accords.*

*Oui, il ne suffit pas toujours de vouloir pour pouvoir.
Même s'il est fort, le vouloir a ses limites nées.
Tous ces gens qui réalisent leur désir de vouloir,
ont pu avant, au fond d'eux même, voir leurs possibilités...*

*Si une personne estime bien son potentiel,
si elle sait qu'il peut lui engendrer satisfactions,
si son moral lui permet de toucher du doigt le ciel,
alors son désir de réaliser sera action.*

*Et l'intelligence, dans ses formes, est toute relative.
Il y a l'intelligence scientifique, littéraire,
manuelle, artistique, sportive et bien d'autres qui vivent...
L'intelligence du cœur, quant à elle, est de lumière.*

* *
*



– Beaucoup de gens semblent maladroits, côté relationnel, dit le vieux poète. Il arrive que tu te présentes à eux tout gentil, plein de bonnes intentions, avec tout le respect qu’il se doit, et parfois c’est la déception.

– Ah oui ? Pourquoi ? dit le petit être intrigué.

– Eh bien, certaines personnes ont facilement tendance à se croire un peu trop supérieures aux autres. Par exemple, si tu plaisantes un peu trop facilement avec elles, elles ont tendance à prendre cela pour un manque de personnalité de ta part et à se croire permis beaucoup de choses par la suite. Ce n’est, toutefois, pas le cas de tout le monde, heureusement !

– Et qu’est-ce qu’il se passe alors ?

– Eh bien, il arrive que des personnes te donnent des ordres qui correspondent à leurs caprices, elles te prennent parfois pour leur larbin, alors cela crée des disputes, des mésententes.

– Ce n’est pas bien ! dit Yaou d’un ton critique.

– Non, ce n’est pas bien, mais il y a des gens comme cela. Bien sûr, entre les gens, il y a toujours plus ou moins un rapport de force. Mais de là à détériorer une situation à cause de petits caprices de fainéantise le plus souvent, je trouve cela petit, voire mesquin.

– C’est peut-être parce qu’il y a des difficultés à bien se comprendre et des abus qu’il y a tant de problèmes sur la Terre, dit Yaou philosophe.

– Oui, je crois. Ce n'est déjà pas facile de bien se comprendre et il y a presque toujours des gens qui essaient d'abuser d'une situation. La plupart des gens ont une carapace parce qu'ils ont déjà été échaudés par d'autres; Comment vraiment savoir si l'autre ne va pas abuser de la situation ?; Peut-on lui faire pleinement confiance ? Et puis, il y a les idées qui divergent... Ce n'est pas toujours facile de tomber d'accord même si on y met la meilleure volonté.

– Pourquoi les idées divergent ? osa questionner le petit être. Qui sait ? le vieux poète aurait peut être une réponse ?

– C'est ce qui fait le charme de la vie, dit celui ci. Si tout le monde avait les mêmes idées, la vie manquerait d'un peu de sel et risquerait d'être uniforme. Ce qui est important, c'est d'arriver à tomber d'accord sur les décisions qui doivent être prises et parfois cela n'est pas facile du tout.

– Pourquoi ?

– Eh bien, souvent parce qu'il y a des intérêts en jeu et chaque personne ne veut pas les perdre. Il y a alors un compromis. Mais il est vrai que celui ou celle qui s'est déjà fait rouler dans la farine comme on dit parfois, a toujours un peu peur que l'autre veuille faire de même... alors il y a souvent beaucoup de méfiance.

– Et pourquoi cela continue ? demanda naïvement le petit être.

– Eh bien, cela a toujours existé depuis que le monde est monde. Pourquoi ? Cela se passe comment au Paradis quand il y a de grandes décisions à prendre ?

– Là-bas, tout le monde est très gentil et très honnête. Les gens jouent cartes sur tables.

– Et quand il y a des problèmes difficiles ? demanda Constantin.

– Eh bien, on réfléchit longtemps à plusieurs, tout en suivant le chemin du cœur et du respect.

– Tu sais, rajouta le vieux poète, parfois les mésententes, c'est quelque chose qui arrive progressivement. Cela commence doucement, la personne se sent rabaissée dans sa dignité et c'est là que le bât blesse.

– Il fait faire attention alors ?

– Oui, il faut faire attention, essayer de ne pas blesser. Parfois, on ne s'en rend pas toujours compte.

Il prit trois poèmes et les tendit à Yaou.

La sympathie

Au début, pour se faire bien voir, la gentillesse est de rigueur. L'esprit est serviable et respectueux... Avec dévouement, un peu d'humour et d'allégresse, voilà quelques services... et l'autre est plus heureux...

Oui, mais l'autre, il ou elle, n'est pas toujours très gentil... Dans sa solitude d'esprit... l'autre croit déceler, bien trop souvent, un être bien moins malin que lui... un être que sa fainéantise veut épouser.

On pourrait dire de même avec la politesse... Dans sa solitude d'esprit, l'autre croit déceler « avec respect », un être qui a de la faiblesse, un être que son sans gêne, volontiers, enquiquinerait.

Mais, c'est dans l'ingratitude et en rabaissant la dignité que l'autre génère ainsi des conflits psychiques ou physiques, conflits qui détériorent la personne et amène la sympathie au mépris.

* *
*



Susceptibilité

Petit poison sympa pour satisfaire l'orgueil.



Un p'tit bonjour

Un p'tit bonjour et c'est les tensions qui se désarment,
le ton est plus calme, et la porte du dialogue s'ouvre.
Un p'tit bonjour, et c'est un minuscule vacarme
qui fait plaisir, qui met en confiance ; la paix vous couvre.

Un p'tit bonjour et, de suite, c'est le cœur qui sourit
dans l'instant pour celui ou celle qui le reçoit.
Un p'tit bonjour et l'amitié petit à petit
renforce ses liens, son envergure se déploie.

Un p'tit bonjour, un regard, en fait un petit rien,
mais c'est le grand début de la convivialité.
Un p'tit bonjour, et c'est l'invitation du destin
à partager un quotidien parfois dénudé.

Un p'tit bonjour et la chaleur s'allume entre les êtres ;
certains, il est vrai, en auraient bien besoin.
Un p'tit bonjour, un p'tit mot échangé pour se connaître,
quelques phrases, une discussion, cela fait du bien.

Un p'tit bonjour, et c'est le visage de l'amour
qui prend forme peu à peu dans les relations.
Un p'tit bonjour, et le cœur s'ouvre plus au jour le jour,
et l'altruisme crée entre les gens un trait d'union.

Un p'tit bonjour, ça ne mange pas beaucoup de pain
et parfois, comme au loto, ça peut rapporter gros.
Un p'tit bonjour, pour certains, certaines, ça ne sert à rien ;
qu'ils ne s'étonnent pas alors de se sentir « pas beau ».

Peut-être penseriez vous que le vieux poète est pingre ? Pingre, parce qu'il n'aurait pas proposé de jus de fruit, ou un bonbon, ou une cacahuète à Yaou ? Cela est faux ! Il le lui a proposé (je ne l'ai pas raconté car cela me semble inutile) mais Yaou a poliment refusé. Ce dernier n'avait ni faim ni soif. Il est vrai que l'ambiance était plutôt « bosseuse », mais aussi, détendue et agréable. Ces deux êtres préféraient se nourrir de nourritures spirituelles ! Et puis, il est vrai aussi que Yaou n'avait pas beaucoup de temps devant lui. Non pas parce qu'il avait un rapport à faire car, comme je vous l'ai dit, il était venu incognito, mais parce que ses parents, qui étaient partis se promener dans une forêt du Paradis, pourraient s'inquiéter de son absence à leur retour.

– Comme je te l'ai dit, dit le vieux poète, entre les gens, il y a presque toujours un rapport de force. Et quand une personne a du pouvoir, souvent il arrive qu'elle ne se sente plus pisser, comme on dit couramment, c'est à dire qu'elle se croit tout permis.

– Ah oui ! cela doit être drôle à voir, dit Yaou en souriant.

– Tu crois cela ! La personne a parfois tendance, quand elle a du pouvoir, à abuser de son autorité. Il se peut qu'elle te considère comme un moins que rien ; heureusement ce n'est pas toujours le cas.

– Ah oui !

– Oui, mais ce que cette personne a certainement oublié, c’est que le respect ça ne se prend pas mais ça se gagne ! Alors, les autres, le plus souvent, ils disent « Amen », mais ils n’en pensent pas moins.

– Ils disent Amen ? reprit Yaou.

– Oui, c’est une façon de parler. Cela veut dire « je suis tout d’accord avec toi ».

Il s’arrêta de parler un bref instant, regarda le plafond de la chambre et reprit :

– Il faut toujours qu’il y ait des gens qui abusent de leur situation au détriment des autres ! La convivialité et la confiance sont encore les meilleurs moyens de parvenir à un travail efficace, et dans la bonne humeur. Mais beaucoup de gens ne le comprennent pas encore, et stressent, voire crient sur leur entourage pour, soi-disant, mieux se faire obéir. Certes, les conditions ne sont pas toujours faciles, et si l’on veut du résultat, il faut exercer une certaine pression. Il y a une phrase qui dit « Ce n’est pas ce qui entre dans la personne qui est mauvais, c’est ce qui en sort ». Je pense que cela est vrai. En effet, il est facile d’être bon quand les conditions sont très favorables ; et il est aussi facile de mettre le mauvais comportement sur le compte d’un mauvais contexte. Pour le stress, si on presse trop la personne, celle-ci risque d’éclater quelque part dans sa personnalité. C’est un peu comme si, avec une voiture, tu roulais toujours au maximum, et sans grandes précautions pour les bordures et l’état du terrain. Résultat, la voiture roule moins bien, et tu en veux à la voiture, et tu t’énerves, et tu en veux à la voiture... Tu penses alors que celle ci n’est pas de bonne qualité. Et puis, à chaque fois que tu reprends ta voiture, une haine s’installe progressivement . Elle te déçoit. Ainsi, au fil du temps, celui ou celle qui a du

pouvoir, et qui exerce mal son autorité, devient alors un méprisant méprisé.

Le vieux poète prit deux poèmes et les tendit à Yaou.

Gentillesse ou... citron qu'on presse !

*Gentillesse, trop souvent rime avec citron qu'on presse !
Résultat : ambiance mauvaise, travail qui se traîne...
Exigence injuste digérée par la détresse...
Performance bâclée et refoulée par la haine.*

*Sommeil agité et angoisse perpétuelle,
Isolement des capacités qui pourraient surprendre,
Culte de la destruction des possibilités nouvelles...
Motif : Incapacité du chef à bien comprendre...*



*Si chef fûte-fûte, possibilité pour lui comprendre,
comprendre que, rien que par sa présence, trop il stresse...
Chef, lui savoir certes, mais lui pas très bien s'y prendre...
Chef, beau, fort, mais lui besoin petit cours délicatesse...*

*Chef, beau, fort, mais quelque part devrait laisser inscrire
tout en lettres de noblesse : « Respect et Politesse ».
Chef, lui a pouvoir créer, mais aussi de détruire !
Chef puissant, mais l'apparence n'est pas grande richesse...*

*Pas la gueule chef ! Tu verras, si toi vraiment fûte-fûte,
à toi, quelque part, beaucoup de bien cela fera !
Bien sûr, sur toi petits regards craintifs tu perdras,
mais un travail meilleur tu auras, et... sans disputes.*

* *

*

Le ou la chef qui stresse son monde

*Souvent méprisant, aigri, moqueur, dur de la feuille,
inaccessible sur son orbite pour mieux prétendre...
abusant de son petit pouvoir pour satisfaire l'orgueil,
c'est le ou la chef qui stresse son monde, dur à comprendre.*

*Puisque toi toujours pas bien comprendre, moi essayer...
Moi dresser petit portrait psychologique de toi,
moi, à tout le monde étaler complexes de toi,
moi tenter missile laser dérision forcée...*



*Oui, l'incapacité à trouver la solution
au travail rappelle la grande incapacité
à gérer les difficultés au plumard...et ouais !
d'où agressivité, plaisir de la rébellion...*

*« Lièvre chef » ou « tortue chef », c'est la fameuse fable :
Faut toujours essayer de faire gagner la tortue !
Si trop souvent c'est le lièvre, alors ça ne va plus.
Ressurgit en public le côté désagréable...*

*Désolé chefs ! Il fallait que je lâche la bombe !
Beaucoup vous étiez des malheureux qui souffraient mal.
Dans vos yeux trop vides, il n'y avait plus d'idéal,
Il fallait rétablir les bases d'un nouveau monde.*

*Attention, car même si puissante fut la bombe,
Il poussera toujours quelque part des « collègues chefs » !
Ils ne le savent pas mais se prennent pour des chefs,
ceux qui, d'un coup sec, donnent leurs ordres, embêtent le monde !*

– Tu sais, dit le vieux poète, dans la vie, il y a parfois des périodes qui ne sont pas roses du tout. Il y a des hauts et des bas, et parfois même très bas.

– Ah oui ! dit Yaou. Tu en as déjà connues ?

– Oui, cela m’est arrivé. Cela arrive à plein de gens.

– Et alors ?

– Eh bien, on a parfois l’impression d’être seul au monde. Il y a l’usure et la lassitude de l’échec, les problèmes qui parfois vous écrasent ; mais il faut bien continuer à avancer. On a l’impression de remettre toujours le moteur en marche.

– Ce doit être pénible ! dit Yaou un peu effaré.

– Oui, on peut dire cela, voire très pénible. Et au Paradis, est-ce qu’il arrive aux gens de traverser des moments pénibles et difficiles ?

Le petit être hésitait un peu :

– Je ne sais pas vraiment, je ne crois pas.

Constantin reprit :

– Parfois, tu ne vois pas d’issue à tes problèmes qui peuvent durer longtemps. Tu peux avoir l’impression de marcher sur un fil. Je comprends ceux qui peuvent avoir envie de se suicider, mais toutefois, il faut garder l’espoir. Certes, on peut dire que les problèmes fortifient l’âme, que l’on devient plus ouvert, plus humble, plus compréhensif envers les autres, mais il y a certaines situations que j’ai connues dont, personnellement je te l’avouerai, je me serai bien passées. Enfin les choses en ont

été ainsi. On apprécie peut-être plus le bonheur par la suite, mais faut-il souffrir pour bien apprécier le bonheur ? Comment cela se passe au Paradis ?

– Eh bien, au Paradis, on ne connaît pas la même intensité de souffrance que l'on peut avoir sur la Terre, mais on comprend les gens de la Terre. Nous en avons un aperçu et cela nous suffit amplement. Et puis, comme je te l'ai dit, il y a des gens qui nous parlent beaucoup des dangers, des risques, des problèmes...

– Oui mais, dit Constantin, comment pouvez-vous bien comprendre les choses si vous ne les voyez pas de l'intérieur ?

– Eh bien, tu sais, tu n'es pas obligé de souffrir pour comprendre la souffrance.

– C'est vrai, reprit Constantin, mais pour ce qui concerne les souffrances de l'âme, le désarroi, le sentiment d'abandon, la révolte intérieure ?

– Notre sensibilité, là-bas au Paradis, est très aiguë si l'on peut dire. D'après ce que l'on voit des gens de la Terre, et avec notre faculté d'imagination, on comprend, on ressent. On est très sensible. Tu n'es pas obligé de te couper un doigt pour savoir à quel point cela fait mal. Tu n'es pas obligé de devenir un drogué pour imaginer la dépendance, une crise de manque, ou la déchéance mentale progressive. Et puis, tu sais, il y a des logiciels de la science... tu t'y croirais presque...

– Mais quand même ! dit Constantin, même avec les logiciels de la science, tu as une soupape de sécurité, tu peux arrêter le jeu si tu le désires.

– Eh bien, je ne sais pas vraiment comment ça marche, dit le petit être. On dit que les acteurs, quand ils jouent leur rôle, qu'ils arrivent à vraiment rentrer dans la peau du personnage. Parfois, ils en arrivent à oublier leur identité propre. Enfin, je ne sais pas tout à fait...

– Bizarre ! bizarre ! reprit Constantin. Mais comment peut-on vraiment avoir conscience des valeurs morales ?

– Cela est simple, dit Yaou. L'éducation est prise très au sérieux pour tous sans exception. Le respect est à la base de toute chose. Le respect des gens, de la diversité des personnalités, le respect de la vie sous toutes ses formes etc.

– Oui, mais sait-on jamais ? Si quelques personnes échappent à l'éducation ?

– Ce serait difficile. Mais comme je te l'ai dit, il y a des gens qui ont plus de mille ans, deux mille ans, et plus encore, qui paraissent très jeunes, et qui ont des pouvoirs et aussi beaucoup de cœur. Ils ressemblent à n'importe qui. Si tu as tendance à devenir un peu trop méchant, alors, avec leurs pouvoirs..., gare à toi. Mais je n'ai jamais vu, ni entendu parler de tel cas à problèmes.

Le vieux poète avait l'air pensif :

– Et ces gens aux pouvoirs ? s'ils devenaient méchants ?

– Impossible ! dit Yaou.

– Impossible ! Pourquoi ?

– Eh bien, parce que, dans ce cas, ils perdraient leurs pouvoirs.

– Et pourquoi ? demanda Constantin très curieux.

– Eh bien, parce que là-bas au Paradis, on dit souvent « Il n'y a qu'une seule loi, qu'une seule force : l'Amour », donc s'il y a une baisse de l'amour, il y a une baisse des pouvoirs.

– Hum ! ; Hum ! reprit Constantin, il est bien fait ton Paradis !

– Oui, il est bien fait et il est merveilleux !

– Une petite question encore, dit le vieux poète, d'un œil critique. Si on est toujours heureux, si l'on a toujours ce que l'on veut, ne risque-t-on pas de devenir ce que l'on appelle couramment un « enfant gâté » ?

– Je ne pense pas, dit Yaou. Cela dépend un peu de la personne. Tu sais, ceux ou celles qui sont un peu trop « enfants gâtés », eh bien, ils évoluent beaucoup plus doucement que les autres. Leurs pouvoirs n’augmentent que très légèrement. Il faut apprendre à prendre sur soi.

– Hum ! Hum ! dit le vieux poète. Il prit deux poèmes et les tendit à Yaou. Tu verras, dit-il, ils sont peut être un peu tristes, mais je les ai écrit dans une période plutôt difficile.

J'ai beau

*J'ai beau percuter de mon obstination ces murs
blanchâtres dressés, là, devant moi, dans ma conscience,
J'entends une sombre volonté qui me murmure
les chocs mourants en un râle éperdu de silence.*

*J'ai beau combattre comme je peux cette impuissance
maligne dont le rire résonne dans ma tête,
je suis un cri de détresse étouffé par l'absence
du départ de mes fantômes lourds, et je végète.*

*J'ai beau bien chercher partout la clé qui ouvre
les portes de ma prison épaisse sur de l'air,
je suis dans un labyrinthe et il faut que je trouve
dans cette obscurité malade plus de lumière.*

*J'ai beau me démener et chercher à être libre,
je ne suis qu'un esclave à la merci d'une chance
qui m'assomme et me freine dans mon besoin de vivre,
et j'enrage contre ce bon vouloir d'insolence.*

*J'ai beau me débattre dans le noir contre l'échec,
je suis un vagabond perdu dans l'oubli de Dieu,
un triste monstre assoiffé de réussite avec
des désirs inassouvis de bonheur dans les yeux.*

* *
*



Mon petit parcours

*C'est un paysage terne et brillant que je vois
quand je regarde la floraison de mon parcours.
Mes pas de chance m'ont enfin guidé vers l'Amour,
mais je me demande maintenant ce qui sera ?*

*J'ai toujours avancé droit et fidèle à moi-même,
j'ai souvent erré dans les méandres de la pensée,
j'ai trop souvent vu un simple rêveur torturé,
je l'ai toujours aidé comme j'ai pu, car je l'aime.*

*Mon parcours n'est pas fertile en résultats concrets,
Le rêveur s'est endurci mais demeure fragile,
la bonne conscience parfume mes sens subtils,
la plaine n'est pas assez argentée à mon gré.*

*J'aimerais voir des champs de lumière à l'horizon,
mais je ne vois que mon Amour et moi,
sans ensemençer l'espérance de nos émois,
et pleurant nos pas de chance à toutes les saisons.*



– S’il te plait, Yaou, arrête de mettre ton doigt dans ton nez, dit le vieux poète !

– Ah bon ! Pourquoi ? demanda le petit être.

– Eh bien, cela ne se fait pas quand on est bien élevé, du moins pas devant des gens, dit Constantin. Tes parents ne te l’ont jamais dit ?

– Si, si, ils me le disent de temps en temps. Mais j’ai tendance à le faire sans m’en rendre compte. Je sais que cela n’est pas très bien ; je ne le ferai plus, excuse moi.

Le petit être était un peu gêné face au regard de Constantin car celui-ci fronçait quelque peu les sourcils. Il est vrai que ce dernier aimait bien Yaou, et il voulait qu’il connaisse bien les bonnes manières. Le petit être était jeune ; il ne fallait pas trop lui en vouloir. Un petit doigt dans un petit trou de nez n’est, certes, pas bien grave.

– Parfois, dit Constantin, des personnes ont des problèmes et en souffrent beaucoup, et ce n’est pas toujours facile de s’en apercevoir. Des personnes peuvent rigoler comme tout le monde et souffrir intérieurement. Elles peuvent paraître comme si tout allait bien.

– Ah bon ! dit Yaou. Et comment on peut les aider alors ?

– Tu sais, reprit le vieux poète, voir une personne qui souffre de l’intérieur, ce n’est pas toujours facile. Nous sommes tous pris plus ou moins par notre vie de tous les jours, et on ne voit pas toujours les gens qui ont besoin d’aide.

- Comment peut-on faire ? demanda le petit être, un peu inquiet.

- Eh bien, il faut essayer d'être attentif. Là encore, l'apparence peut être trompeuse. Difficile de déceler le problème.

Le vieux poète marqua une courte pause, le temps de se gratter un peu le nez, puis reprit :

- Je pense que la réceptivité aux problèmes s'acquière avec le temps, mais aussi grâce, si l'on peut dire, aux souffrances que l'on a déjà eu soi-même. C'est, peut être, une des choses positives des souffrances ; cela dépend aussi beaucoup de la personne ; il y a des personnes qui traversent les problèmes comme un bulldozer sur un chantier. Pour ces gens là, ils croient qu'ils s'agit de leur force intérieure puissante ; ils se croient des gens forts, mais je ne suis pas tout à fait d'accord avec eux.

- Ah bon ! Pourquoi ?

- Eh bien, poursuivit Constantin, les problèmes n'ont pas le même poids pour tout le monde.

- Ah oui !

- Oui ! Cela dépend de la santé mentale de la personne. Imagine qu'un certain problème, c'est un poids de cinq kilos. Ce n'est pas tellement lourd à porter. Certes, mais si tu portes déjà trente kilos, cela te mène à trente cinq ! que dire si tu portes déjà cinquante ou soixante kilos ! Tout dépend aussi depuis combien de temps tu portes le poids des problèmes. Tu risques fort de plier plus facilement genou que la personne qui est en pleine forme. Oui, il y a l'usure et la lassitude des problèmes qui peuvent affecter une personne. Alors, les personnes qui se croient fortes, je ne leur souhaite pas qu'un jour elles se sentent faibles. Ce serait malheureux pour elles, mais qu'elles regardent, si l'on peut dire, les personnes en

difficultés autrement, plutôt que du haut de leur « bonne forme mentale » ; ceci, pas pour toutes, mais pour certaines. Parfois, il se peut que le ciel semble toujours gris, pluvieux, nuageux. Parfois, on peut s'écrouler carrément.

– Hum, Hum, fit le petit être.

– Il y a beaucoup de problèmes dans la tête des gens qui ne se voient pas toujours, reprit le vieux poète. De nos jours, il y a beaucoup de dépression, par exemple. Il y a aussi des névroses, des psychoses, etc., etc. l'âme humaine est très complexe, et va t'en savoir ce qui peut parfois se passer dans la tête des gens. Il se peut, cela reste quand même rare, que quelqu'un te paraisse très gentil et c'est peut être un grand méchant, ou inversement.

Il prit deux poèmes et les tendit à Yaou.

apocalypse chômeur

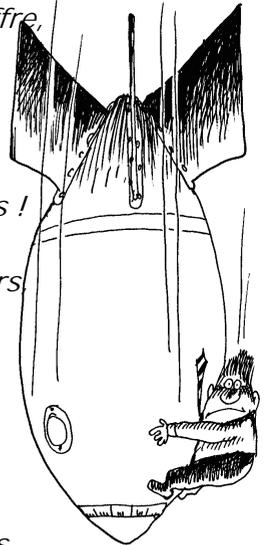
*Impuissance perverse telle un escargot
se déplaçant sur une lame de rasoir,
ténébreux parcours pour un chemin illusoire,
à la recherche, dans la brousse, d'un bon p'tit boulot.*

*Refoulé toujours plus loin, là où pas à pas va
le faste de l'ennui, perdu et oublié,
c'est la marche solitaire du chômeur qui va,
malgré tout, sur les pas de son destin raté.*

*Supplice à voir, barbant, chiant parfois, il faut tenir !
Chaleur épaisse où pluie de désespoir s'engouffre,
oubliette suprême où se mêlent à mourir,
épisodes obscurs d'apocalypse qui souffrent.*

*Vaccinés, mais bras coupés, pauvres petits gars !
La fierté déçante mais pas l'infâme douleur
qui va chercher dans les larmes des petits cœurs
le réconfort inespéré d'un jour qui va.*

*Tortures androgynes secouées par l'instant
barbare d'un orgueil déchu, car une brève
tendresse pleure le prix trop vif de ses rêves.
Pleure le lit rampant de la rivière aux tourments.*



*Fluctuations extrêmes pour la morbidité
qui passe près de l'âme le long des brouillards,
maquillage pour l'annonce trop en retard,
message, malaise, pour une paix enfin retrouvée.*

*Violence amère détrônée par un soupir d'espoir,
lancinantes idées dans le feu des miroirs,
dommages et intérêts perdus pour son histoire,
l'obsolète chômeur, le regard lourd, broie du noir.*

* *

*

Etrangeté

*Etrangeté, pourquoi viens-tu hanter mes silences ?
Tu rodes autour de moi comme une amie déplaisante.
Tu portes toujours les mêmes larmes lancinantes,
tu reviens à nouveau pour troubler mon existence.*

*Je n'aime pas me sentir dans ton collimateur,
tu cherches sans vergogne une quelconque cible,
tu terrorises par ta présence les sensibles,
tu uses les sentiments faisant trembler le cœur.*

*Je t'avais oublié tu sais, oublié la peur,
cette angoisse existentielle, la « remise en question ».
Ta présence si proche fixe mon attention...
J'avais oublié la fragilité du bonheur.*

*Vas-t'en, te dis-je ! Ne touche pas à celle que j'aime !
Tu es inquiétudes, extrapolations de problèmes.
Vas-t'en, te dis-je ! Ne touche pas à celle que j'aime !
Tu es sournoise et tu te nourris des craintes mêmes.*

*Etrangeté, la passivité est ta compagne.
Il faut se méfier de vous deux, amies réunies.
Activité et foi en un avenir guéri
sont les armes avec lesquelles on vous combat et gagne !*

* *
*



- Dans le texte que tu vas lire ci après « bac +3, +4 ; on enrage », dit Constantin, tu verras, c'est un texte qui évoque ce que l'on pourrait appeler « la galère ». Je l'ai écrit quand j'étais jeune. Il évoque le mal être que peuvent avoir beaucoup de jeunes pour lesquels le ciel est souvent gris au dessus de leur tête. Dans le journal local de ma région, il y avait une rubrique « de vive voix ». J'ai écrit ce texte, je leur ai envoyé, et ils l'ont publié.

- Ah oui ! et c'était des moments pénibles ? dit Yaou.

- On peut dire cela d'une certaine façon. Le plus embêtant, c'est que l'on ne peut pas faire de projets pour l'avenir ; enfin, tu verras.

Bac +3, +4 : on enrage

Bac + 3, + 4 : ça pullule et ça bouchonne ! Ajoutez-y l'armée, un peu de redoublements, un peu de période où l'on traîne un peu la patte et on devient vite déjà un peu trop vieux pour bénéficier des offres réservées aux plus jeunes ! Parfois, aussi, il arrive que l'on soit trop diplômé (pour être surveillant dans un collège ou un lycée, il faut s'inscrire avant la licence ; pour avoir un emploi jeune, une des conditions est de ne pas avoir au dessus d'un bac + 2).

Tel un guerrier manchot, cul de jatte et muet, je suis enragé et j'enrage en silence. J'enrage contre mon impuissance à me battre, incapable d'infléchir l'ingrate situation actuelle qui, quelque part, me fait honte.

Très peu de résultats concrets, rien que du vent. J'ai la haine contre ce temps stérile qui passe toujours un peu trop vite, tout ce temps impalpable. Je suis le bouillonnement d'un volcan éteint, un bouchon de champagne qui ne pète pas, toutes ces années qui me semblent infructueuses, qui n'ont pas eu de prolongements très réels. Le pire c'est que la galère, qui est quand même assez difficile, eh bien, y a pas de reconnaissance. Parfois même, certains regards laissent planer l'idée que l'on est un « incapable ». Facile, parfois, de dire que c'est parce que l'on ne fait pas le ou les bons choix ! Y a peut-être un peu de vrai mais y a pas que ça. Dans quoi rivaliser et devenir un des meilleurs ? Y a déjà plus de place pour les très bons ailleurs, dans les autres discipline que la vôtre.

Faut-il repartir de zéro dans une autre branche, mais avec quelles certitudes ? Faut-il s'élancer un peu au hasard pour retomber quelque temps après sur le cul, à la case départ ?

Faut-il canaliser toute son énergie sur un but précis, s'y accrocher de toutes ses forces, surtout quand on se sent si proche du but, quand on sait, au fond de soi, qu'on en est capable ? Faudrait littéralement « baigner » dans sa discipline, que ça devienne un peu comme une seconde respiration (rapidité et efficacité). Que faire ? On a réussi des examens, mais les concours c'est autre chose.

Le temps passe ! Tic-tac, c'est la vie qui passe. Comment s'organiser au mieux pour briser le cercle infernal de la galère insolente ? Au jour le jour c'est vrai, y a pas trop à se plaindre... pas de problèmes majeurs. Nourri, logé, blanchi... chez papa maman, très gentils d'ailleurs, encore merci. Oui mais il ne faut pas se mettre à trop rêver, il vaut mieux ne pas trop penser loin dans l'avenir... car il n'y a pas de vraie liberté, pas d'indépendance, pas de grands projets, car il n'y a pas assez de « répondant »... c'est ce que j'appelle la « prison dorée ». Alors je ferme la gueule à mes petits rêves, je les calme, j'attends un peu, je ne sais que faire. J'ai parfois l'impression de n'être qu'un esclave à la merci d'une chance qui m'assomme et me freine dans mon besoin de vivre. Heureusement, j'aime assez me retrouver, parfois, auprès de la nature, cela permet de mieux relativiser les choses.

- Et la passion amoureuse ? demanda Yaou d'un air curieux.

- Eh bien, c'est un peu ce qui fait tourner le monde. Tes parents ne t'en ont pas parlé ?

- Si, répondit le petit être, mais ils disent souvent que je verrai cela lorsque je serai une grande personne. Mon père a deux cent soixante quatorze ans et ma mère a trois cent huit ans.

- Eh bien dis donc ! Ils sont très âgés tes parents, interrompit Constantin très surpris et avec le regard hagard.

- Oui, mais, tu sais, ils font très jeunes.

- Ah bon ! Je ne savais pas que l'on pouvait avoir des enfants à cet âge, même en étant éternels !

- J'ai même des frères et sœurs qui ont plus de cent ans, dit le petit être. Mais, à les voir tous, tu ne leurs donnerais que vingt cinq ou trente ans au maximum. Mes parents sont tous les deux nés au Paradis. C'est un couple Paradis-Paradis. Il existe aussi des couples mixtes Paradis-Terre, ou aussi des couples Terre-Terre. Ceux ou celles qui n'ont pas trouvé l'âme sœur sur la Terre peuvent la trouver au Paradis.

- Eh bien, tout cela est très bien, remarqua le vieux poète. Et, apparemment, au Paradis, on peut rajeunir...

- Oui, bien sûr, cela est possible. Les personnes reflètent l'âge qu'elles préfèrent. Il y a aussi des papy et des mamy ! ne t'inquiète pas !

- Je ne m'inquiète pas, dit Constantin dans un petit sursaut d'orgueil, je fait confiance au Paradis.

- Et la passion amoureuse ? redemanda le petit être.

- Eh bien, la passion amoureuse, l'amour, c'est magnifique, mais cela peut aussi faire très mal.

- Ah oui ! Pourquoi ?

- L'amour mène le monde, mais parfois, entre les gens, il arrive que ça ne marche plus. Quand un couple se forme, la relation marche bien au début. Ensuite, on ne sait pas toujours vraiment pourquoi, la relation se détériore, et cela peut faire beaucoup souffrir.

- Ah oui ! Pourquoi cela se détériore ?

- Eh bien, dit Constantin, je ne sais pas pourquoi tout à fait ; disons que le couple ne s'entend plus.

- Oui, mais ils se plaisaient et ils s'entendaient au début ! dit Yaou un peu surpris.

- Je sais, mais peut-être qu'au début, ils ont imaginé trop de choses sur leur conjoint, et ce n'était pas vrai.

- Ils ont imaginé ? demanda Yaou.

- Enfin, ils ont supposé des choses qui leur auraient plu sur la personnalité de l'autre, sans vraiment sans rendre compte, inconsciemment. Et ce n'était pas tout à fait vrai. Ils ont fait une erreur, ils sont déçus, ils ont des difficultés à bien se comprendre... Tu verras peut-être par toi même plus tard ; enfin je ne sais pas...

Le vieux poète marqua une petite pause et reprit :

- La passion amoureuse peut être très déchirante et faire très mal. Cela peut devenir une véritable obsession très pénible. Moi-même, quand j'étais plus jeune, disons de cinq ans à vingt ans, j'étais toujours amoureux. Amoureux mais plutôt amoureux malchanceux, j'étais très timide, maladroit,

très sensible, et je finissais par avoir une mauvaise vision de l'amour.

Il prit deux poèmes et les tendit à Yaou.

Souvenirs de celles que j'aimasse

*Sous son voile sensuel un amour vous ment,
et, tiraillé par une attirance confuse
qui vous met mal à l'aise, c'est maladroitement
que vous tentez quelque chose, et on vous refuse.
Le refus vous arrache à vos espoirs suaves,
la sensation d'une plaie qui s'ouvre à nouveau
vous envahit, et vous redevenez esclave
de votre sensibilité à fleur de peau
qui vous harasse avec « l'être aimé rarissime ».
Comme une bulle autour de vous se renouvelle,
et vous remacérez dans un bain de déprime
car vous n'arrivez pas à comprendre que celle
qui vous paraissait être si particulière,
celle qui vous réjouissait tant en secret,
celle qui ornait de couleurs printanières
sa présence dans votre grand jardin secret,
celle qui semblait vous refléter vos radieux
sourires avec le même naturel que vous...
puisse être si différente, et pour dire mieux :
« n'en a, en fait, presque rien à foutre de vous ! »
Victime du charme d'un semblant d'idéal,
vous ne pouvez comprendre ce qui vous chagrine,
ce qui, parfois, retentit et vous fait très mal
quand « ça vous serre et vous chauffe dans la poitrine »,
quand vous éprouvez une âcre frustration,
quand un réflexe de Pavlov alors s'exerce
car quelqu'un vous manque et la moindre allusion
fait que, d'un coup, dans votre ventre, il se déverse
une sécrétion de désirs amers, laquelle,*

*avec une âpre lenteur, coule le long de
vos belles illusions qui parmi de nouvelles
réalités germantes s'étiolent de
leur bel éclat qui n'est que superficiel...
En gros, des ferments d'amertume corrosive
s'enchevêtrent avec votre libido, lesquels
modulent la pénible souffrance affective,
lesquels vous font l'esprit continuellement
parasité pendant de nombreuses semaines,
lesquels, de votre esprit filandreux, lentement,
s'oblitérent avec le temps... jusqu'à la prochaine...
Et mon mal m'apparaît maladif et tenace ;
mon mal, c'est en somme un malaise de l'amour
contre lequel je ne suis que peu efficace,
moi, l'amoureux (plutôt malchanceux) de l'Amour !
Et à certains états d'âmes je dédicace
ce poème du mal de celles que j'aimasse ;
ce mal qui vous fait souvent faire des grimaces,
ce mal qui se met « en vous », qui vous embarrasse,
et qui, parfois, « prend beaucoup beaucoup trop de place ».
Et à présent il faut que je m'en débarrasse .
A présent je dirai qu'il est temps que je chasse
ce mal qui peut être « fier » des mauvaises passes,
quand vous ne comprenez plus, quand il vous terrasse
– car tous vos timides enthousiasmes se crevassent,
– car dans votre parterre encore il se déplace,
et passe telle une grosse et grasse limace,
et puis repasse encore, sur vos jolies rêvasses,
– car vous devenez quasiment une molasse,
– car une masse de souvenirs se ressasse,
– car vient l'impression d'être face à des impasses,
– car autour des visions écorchées s'entrelacent*

*les regards brisés du rêveur qui se fracassent
après dans une mélasse qui vous embrasse,
et qui vous enlace, et qui, à la longue lasse,
et puis agace ;*

*que toutes traces de ces grasses
crasses de ces amours pacotilles vivaces
aux arrière-goûts de vinasse s'effacent,
soit « excré-culées » et bazardées dans l'espace !*

* *

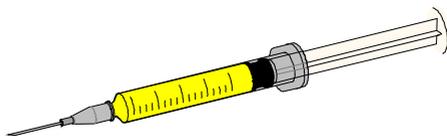
*



La dépendance de l'amour

*L'amour n'est qu'une belle saloperie d'illusion,
c'est une idée fixe, une sale drogue, un poison.
L'amour se nourrit de votre sensibilité,
l'amour détruit insidieusement votre santé.
L'amour pénètre en vous, l'amour fait briller le ciel,
l'amour est beau, l'amour est doux, l'amour est cruel.
L'amour est gentil, l'amour vous met à sa merci.
L'amour vous oxygène, l'amour vous asphyxie.
L'amour vous enivre, l'amour vous soûle, l'amour vous tue.
Je ne serai jamais comme un oiseau abattu
car j'espère, moi, l'esthète frustré, jour après jour,
Car je m'aime, moi, l'humble serviteur de l'amour.*

* *
*



- Tu sais, dit Constantin (oui, Constantin disait souvent « tu sais », c'était un peu dans sa façon de parler), le chagrin d'amour, surtout le chagrin du premier grand amour est parfois déchirant. Tu peux avoir l'impression d'être écartelé entre tes désirs et la réalité décevante. Tes rêves s'effondrent et ton cœur pleure beaucoup. Tu as des difficultés à réaliser que la relation est terminée. Tu t'étais confié, tu avais vécu des moments très intimes avec ton conjoint, des moments uniques, tu avais cru voir le Paradis... et tout disparaît. Pire, tu t'aperçois que tu t'étais trompé.

- Cela doit être pénible, dit Yaou qui ne savait pas trop quoi dire.

- Oui, très pénible. On a l'impression de revenir au point de départ, mais on a quand même vécu quelque chose d'exceptionnel. Autant on s'est enflammé le cœur, autant on est malheureux. Mais heureusement, cela s'estompe avec le temps. Parfois, cela peut mettre plusieurs années, souvent jusqu'à ce que l'on rencontre une autre personne. Enfin, ce que je dis là, c'est surtout pour les gens sentimentaux ; tout le monde n'est pas forcément sentimental.

Le vieux poète marqua une petite pause, se gratta la cheville droite, et reprit :

- Ce qui n'est vraiment pas beau, ce sont les gens, la plupart des jeunes hommes, qui abusent de la naïveté des

jeunes femmes. Ils leurs font miroiter souvent le grand amour, juste pour avoir quelques relations sexuelles avec elles.

– Ce n'est pas très bien, dit Yaou.

– Non, ce n'est pas très bien. Et certains sont prêt à presque tout pour arriver à leur fin. Ils prennent l'apparence du prince charmant et séduisent...

– Et pourquoi cela ? questionna Yaou.

– Je ne sais pas vraiment. Peut-être est-ce une façon de s'aimer davantage eux-même ? Les jeunes femmes s'en doutent peut-être, je ne sais pas. Il y a une phrase qui dit : « Une femme souhaite être la dernière pour l'homme qu'elle aime », et une autre qui dit : « Un homme souhaite être le premier pour la femme qu'il aime ». Ce sont des façons différentes de voir l'amour chez l'homme et la femme ; le mieux serait d'être le premier et le dernier pour chacun des deux. De toute façon, tout ce qui touche à l'amour, tu sais, c'est très compliqué. Dans les poèmes ci-après, ce sont deux poèmes que j'avais écrit pour essayer de reconquérir mon premier amour, mais en vain. Je n'ai jamais vraiment bien compris pourquoi elle a mis fin à notre relation. Je crois savoir que c'est parce que la « routine » s'installait, mais j'ai eu beau lui dire, la routine fait partie de la vie. Enfin, j'aurai essayé... il y a des personnes qui rejettent fortement la routine... mais ce ne sont pas les plus heureuses.

Amour recroquevillé

*Laisse moi t'aimer et essayer de te rendre heureuse,
accepte ma nouvelle tendresse plus chaleureuse.
Laisse moi te serrer fort, mais pas trop fort, dans mes bras,
laisse moi mieux écouter le chant de ton cœur à toi.
Laisse moi caresser du bout des doigts notre blessure,
laisse moi éteindre le feu de notre déchirure,
laisse moi effacer de nos âmes cette injustice ;
il ne faut plus que nos plaies passées nous soient
[destructrices.
Laisse moi mieux t'apporter mon aide à tous tes problèmes,
laisse moi te prouver que j'ai compris les mots « je t'aime ».
Laisse moi veiller à ce que tu ne manques de rien,
laisse moi me préoccuper de tous ces lendemains,
laisse moi respecter la totalité de ton être,
laisse moi t'aider au fond de toi à mieux te connaître,
laisse moi mieux t'épauler dans tes moments difficiles,
accepte ma différence qui peut nous être utile.
Laisse moi deviner toutes tes petites questions,
laisse moi te prêter beaucoup plus de mon attention,
laisse moi contempler ton regard un peu émeraude,
laisse moi cette joie d'oser espérer une fraude,
laisse moi admirer ce gros diamant dans ta poitrine,
laisse moi dans la lumière de toi qui m'illumine.
Protège moi de mes angoisses quand tu n'es pas là,
aide moi à ne plus être parfois faible ici bas.
Laisse moi t'emmener planer tout là haut dans le ciel,
apprends moi à vivre sur terre, deviens mon arc-en-ciel.
Laisse moi découvrir tous tes trésors si mystérieux,
laisse moi enlever ces quelques perles dans tes yeux.
Laisse moi t'offrir tout l'amour dans mon cœur qui grandit,
laisse moi t'offrir la belle image du paradis,*

*laisse moi te couvrir de bouquets de petits bisous,
lave moi de mon attitude de petit voyou,
laisse moi nous ouvrir les portes d'un bel avenir,
laisse moi te cueillir ces mots que je n'ai pas su dire,
laisse moi me nourrir de ton moindre petit sourire,
laissons nous redanser sur la mélodie de nos rires,
laisse moi nous protéger des coups parfois incisifs,
laissons nous nous repartager nos joies d'enfants naïfs,
laisse moi essayer de réaliser tous tes rêves,
donne moi une nouvelle chance, casse cette trêve.*



Sourire d'amour

*Le sourire de notre si bel amour se fane,
ta voix s'éloigne, ton visage grisaille et ricane...
Dans la maison dort une épaisse vérité criarde...
Une triste lourdeur s'étend là où je regarde.
Un nuage de fumée éclaire tes promesses
infidèles. J'ai mal de tous ces instants qui me blessent.
Le cœur tremblant, couronné d'épines ingénues,
j'attends que l'orage sème ses larmes perdues.
J'entends tes pas qui résonnent là-bas, dans le noir,
dans l'étrange et sombre couloir de mon désespoir.
J'entends l'horloge de nos rêves qui pleure, lassée,
par l'incompréhension de nos âmes enlacées.
J'entends tes murmures qui soupirent mon prénom,
mes mains se tendent mais je ne peux te toucher... non !
Des pétales d'espérance tombent sur mon cœur,
la souffrance brille dans le miroir du bonheur,
un parfum de rose émane de toi mon amour,
tu resteras pour moi éternelle pour toujours.*

* *
*



- J'ai mis trois ans pour me remettre de mon premier amour, dit Constantin, jusqu'à ce que je rencontre celle qui est devenue ma femme et avec qui j'ai eu une petite fille Julie. Entre temps, j'ai, d'une certaine façon, erré dans le chagrin d'amour. Je sais, cela peut paraître bizarre, mais les circonstances ont fait qu'il en a été ainsi. Certes, ce n'est pas pareil pour tout le monde, il y en a qui se remettent mieux et plus facilement que d'autres. Aujourd'hui, tout va bien, je touche du bois. Le fait d'avoir eu un échec précédent me permet d'apprécier davantage mon amour actuel ; enfin, on peut dire les choses ainsi. Tu sais, elle aussi, a beaucoup souffert de son côté.

- Tu es heureux avec elle, dit Yaou en souriant, les choses se sont arrangées.

- Oui, on peut dire cela. Notre amour est peut-être plus profond. On peut dire, d'une certaine façon, que chaque personne vit un peu à l'intérieur de sa propre petite prison. L'amour, c'est un peu voir l'autre derrière ses barreaux de papiers. L'amour, c'est davantage une attirance de bien-être, rien ne nous déplaît spécialement, plutôt qu'une attirance de qualités physiques ou intellectuelles. L'amour, c'est un peu comme l'amitié, mais avec les ailes de l'amour. Enfin, c'est une façon de voir les choses plutôt personnelle. Il peut y avoir les grands feux qui prennent vite mais, en général, ils s'éteignent assez vite aussi. La passion amoureuse

peut être brûlante, elle embrase l'âme, mais elle peut brûler la personne également.

– Hum ! Hum ! dit le petit être un peu surpris.

– Le chagrin d'amour, poursuivit Constantin, c'est se sentir seul, se sentir rejeté, mais il suffit de retomber amoureux pour tout oublier et se dire que l'on a beaucoup souffert pour pas grand chose. En fait, on idéalise l'autre. On en fait un être unique que l'on ne retrouvera jamais. C'est peut-être vrai, mais l'amour a plusieurs visages. Il y a beaucoup de monde sur la Terre pour faire sa vie, quoique ce n'est pas toujours facile de trouver l'âme sœur, mais, pour celles et ceux qui le souhaitent, il faut y croire. Un jour, on se sent bien avec quelqu'un qui nous plait et... voire plus si affinités...

– L'amour est toujours possible, dit le petit être, à tous les âges. Celui ou celle qui ne l'a pas trouvé sur la Terre, le trouvera un jour au Paradis. Je connais de telles situations dans mes connaissances. Il faut toujours garder l'espoir.

– Soi-dit en passant, dit le vieux poète, il y a une petite histoire sur l'amour que j'ai lu un jour et qui me semble intéressante. Voilà, un jour un homme demande à un sage ce qu'il doit faire pour que sa femme l'aime encore plus. Dois-je lui offrir plein de bijoux ? Dois-je lui écrire plein de poésies ? Dois-je la couvrir de fleurs ? Dois-je décrocher la lune pour elle ? Que dois-je faire ? demanda l'homme un peu tourmenté. Rien de tout cela, dit le sage d'un ton très calme. Mais je suis prêt à faire n'importe quoi pour elle, dit l'homme qui stressait un max. Si tu veux que ta femme soit heureuse, dit le sage, il faut l'aimer, simplement l'aimer. Je trouve cette histoire assez rigolote quelque part, dit Constantin en souriant ; enfin c'est ma façon de voir. Qu'en penses-tu Yaou ?

- Oui, répondit vaguement le petit être . l'amour des grandes personnes, je ne connais pas vraiment, je n'ai que sept ans.

- Tu as le temps devant toi pour connaître ces choses là, poursuivit Constantin. Le poème ci-après, je l'ai écrit pour nos un an de rencontre avec ma femme. Tu verras, il est différent des précédents. Il le tendit à Yaou.

Françoise, mon merveilleux amour

*Avec toi, tous les jours je vis un rêve merveilleux.
Mon amour, tu es la femme idéale à mes yeux.
Toute l'immensité de l'amour dort dans tes yeux,
ta bonté inonde mes vieilles larmes de feu,
tu arraches de mon âme mon cri éperdu
et tu éteins les flammes de mes peines vécues.
Tu répands partout l'étendue de ta gentillesse
et au fond du néant mes blessures disparaissent.
Tu es le souffle apaisant d'un ange sur mon être,
tu es sur mon cœur un baiser divin de bien-être,
tu es une lumière sainte qui me fait naître,
tu casses mes chaînes, tu me libères de mon mal-être,
tu me guides vers la vie et je prends mon envol,
tu me donnes des ailes géantes, et je vole !
Je plane dans l'azur des plus jolis paysages
et avec la légèreté du vent je voyage.
Tu es un endroit calme et serein à la campagne,
autour d'une maison, près des champs, où le bruit s'éloigne.
Tu es un nuage blanc perdu dans le bleu du ciel,
au travers duquel passent de beaux rayons de soleil.
Tu es un arbre solitaire qui attend ses fruits,
des fruits à la saveur de la passion et plein de vie.
Tu es le chant agréable d'un couple de moineaux,
heureux de vivre avec leurs simples idéaux.
Tu es l'arrivée attendue de la belle saison,
tu es le beau temps qui apporte la floraison,
tu es le parfum frais et entraînant d'une brise,
tu es le sucre délicat d'une friandise,
tu es l'éclosion d'une rose dans un beau jardin,
tu es quelques fleurs sauvages le long d'un chemin,*



*tu es partout mes souvenirs et mon avenir,
tu es avec moi une présence sans ternir.
Je pensais souvent à toi, tu sais, avant de te connaître ;
tu es le sel qui manquait aux plats de mon bien-être.
Je me revois pensant à toi, presque sans arrêt,
où tu vivais ? ce que tu faisais ? comment tu étais ?
Tu es l'arôme songeur de cette même belle journée :
Etant près d'une véranda sur la pelouse coupée,
un repas dominical le midi en famille,
étant l'odeur de bons steacks au barbecue sur le grill,
étant un petit apéritif pour bien commencer,
tu es dans le silence d'une solitude éveillée,
tu es la résignation alourdie par l'espérance,
tu es l'assoupissement d'un peu trop de malchance.
Tu es à coté de moi un cerisier à fleurs,
tu es l'immense désir qui comble le bonheur,
tu es la robe presque noire d'un bon vin bien servi,
tu es un petit soupir le ventre bien rempli.
Tu es parfois un bouquet de fleurs qu'un enfant vous cueille,
tu es un sourire dans la bonne humeur qui vous accueille,
tu es, pour moi, un petit cigare après le café,
tu es parfois une liqueur pour mieux digérer.
Tu es l'espoir de la même promenade tout seul,
tu es la recherche d'une jolie femme seule.
Tu es dans une guinguette où les gens s'amuse et dansent,
tu es sur un banc près d'un étang où est la romance,
tu es un petit tour en barque ou en pédalo,
tu es le long baiser d'un couple de tourtereaux.
Tu es, après, plus loin, sous un pont où passent les trains,
tu es, à coté, la rivière qui attend demain,
tu es un endroit boisé où dorment les marais,
tu es un havre de paix verdoyant et bien aimé,
tu es sur l'eau un beau cygne ou un petit canard,*



*tu es l'attention d'un pêcheur qui pêche peinard,
tu es une petite pâquerette qui pense,
tu es l'épuisette qui n'a pas eu beaucoup de chance.
Tu es le saut d'une grenouille sur un nénuphar,
tu es le faufilement « dare-dare » de petits têtards,
tu es une abeille qui ne piquera pas de son dard,
tu es la visite d'une poule d'eau jamais trop tard,
tu es une feuille qui tourbillonne en tombant,
tu es un pas lent qui se couche sur l'herbe en marchant,
tu es l'apparition furtive d'un petit lapin,
tu es un chien qui court et qui ne va pas très loin,
tu es un grand espace vert où certains pique-niquent,
tu es le repos d'une belle journée magique.
Tu es déjà sous l'autre pont où passent les trains,
tu es toujours le pas lent qui poursuit son chemin.
Tu es le battement des ailes d'un papillon,
tu es un souhait qui s'élève vers l'horizon.
Tu es un champ de coquelicots éparsemés,
tu es la fin d'une ballade seul, le long des blés.
Tu es un cri qui secoue toute l'éternité,
tu es un tremblement dans la donne des destinées,
tu es un volcan de ténacité qui s'éveille,
tu es l'explosion qui m'éveille de mon lourd sommeil,
tu es enfin notre rencontre libératrice,
tu es la force d'une grande énergie constructrice.
Avec toi je retrouve mon beau regard qui brille
et je n'ai plus peur d'une insécurité qui scintille.
Tu es les liens qui unissent nos destins et l'amour,
tu es dans les écritures une liaison pour toujours.
Tu es une simple rencontre près d'un jet d'eau,
tu es juste après un petit tour dans un bistrot,
tu es le discernement d'une belle âme en peine,
tu es un beau sourire sur un être qui se démène,*

*tu es un physique bien agréable à regarder,
tu es une image de toi trop sous estimée,
tu es une solitude blessée qui me ressemble,
tu es déjà le grand chemin que l'on prend ensemble,
tu es des rencontres de plus en plus rapprochées,
tu es des discussions toujours dans le même café,
tu es des discussions longues et faciles et vivantes,
tu es la naissance d'une amitié passionnante,
tu es une amitié avec les ailes de l'Amour,
tu es des regards qui n'ont pas besoin de discours,
tu es un petit baiser un soir lors d'un au-revoir,
tu es un doux émoustillement qui m'y fait croire,
tu es des samedis soirs, dans un parc, des rêveries,
tu es, avec pudeur, des petites câlineries,
tu es de superbes vacances au sud de la Bretagne,
tu es le secret d'un dynamisme qui m'accompagne,
tu es le départ vers une vie plus agréable,
tu es toujours attentionnée, gentille et serviable,
tu es le murmure d'une douce petite voix,
tu es l'abandon sur les projets que l'on aura,
tu es la tendresse d'un câlin de réconfort,
tu es la richesse qui est plus que tous les trésors,
tu es de longs coups de téléphone quotidiens,
tu es des petites lettres écrites avec entrain,
tu es les rencontres en fin d'après midi au café,
tu es celle qui devine en moi mes pensées cachées,
tu es souvent de simples petits cadeaux chaleureux,
tu es parfois un petit dîner en amoureux,
tu es dans les moments difficiles mon grand allié,
il suffit de te regarder pour tout sublimer ;
tu es dans tes yeux tout le velours des émeraudes,
tu es l'évasion vers la plénitude des mers chaudes,
tu es un petit bateau dans le décor des tropiques,*



*tu es la perle rare d'une île du pacifique,
tu es un cocotier sur une plage à l'eau turquoise,
tu es une île paradisiaque nommée Françoise,
tu es quelques petits rochers ci et là qui bronzent,
tu es le dégradé au loin de l'océan qui songe,
tu es le sable fin sous un soleil idéal,
tu es la limpidité d'une lagune pas banale,
tu es l'exploration d'un monde aux couleurs discrètes,
tu es un petit poisson qui nage et qui s'inquiète,
tu es le corail qui jalouse certaines femmes,
tu es un grand et beau coquillage qu'on réclame,
tu es le creux d'une petite vague qui s'amenuise,
tu es le reflet d'une profondeur qui euphorise,
tu es une grande source qui abreuve mon bonheur,
tu es la dégustation de bons plats exotiques,
tu es de beaux couchers de soleil en amoureux,
tu es la découverte suprême de mon bonheur,
tu es le délice d'une griserie magnifique,
tu es la consécration d'un vœu ambitieux,
tu es la naissance sacrée de mon nouveau bonheur,
tu es un monde splendide où tout semble être magique,
tu es l'épanouissement d'un rêve merveilleux.*

*Et pour nos un an déjà je t'offre ce poème.
Tu es celle avec qui je veux construire ma vie,
je te le demande, mon amour, s'il te plaît, dis moi oui !,
car je t'aime très fort comme on aime... comme je t'aime.*

* *

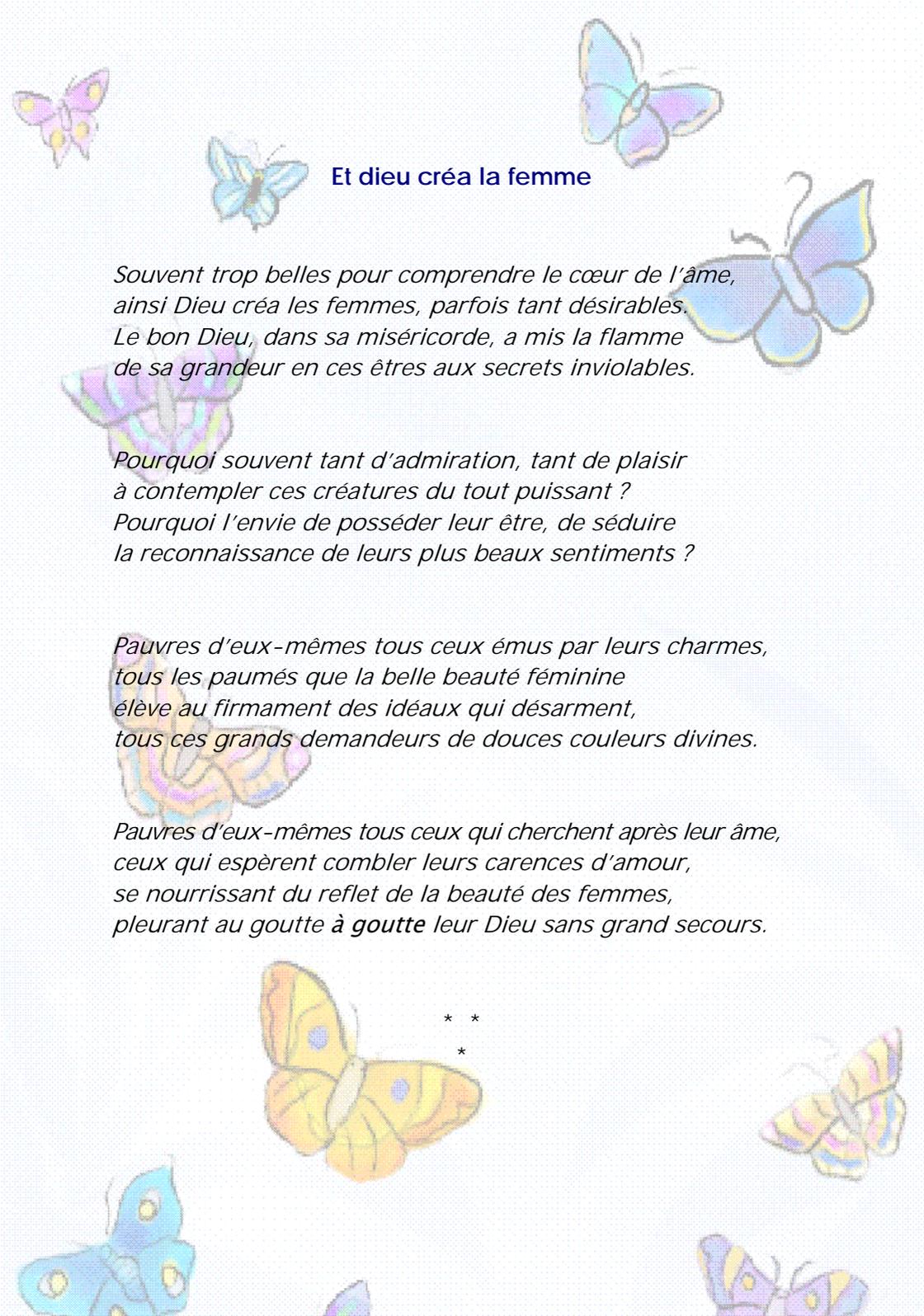
*

- Tu vois Yaou, dit le vieux poète, j'ai un peu l'impression que chaque femme reflète un paysage du Paradis.

- Ah bon ! Pourquoi ? dit Yaou un peu étonné.

- Eh bien, je ne sais pas vraiment pourquoi, c'est une impression fugace. Toutes les femmes sont belles à leur façon. C'est un peu comme si le créateur supposait aux hommes un aspect, différent à chaque fois, d'une certaine forme de bonheur auquel ils peuvent accéder potentiellement. Il est vrai, personnellement, que lorsque je regarde une femme, sans pour autant penser à mal, et bien je vois un paysage joli et secret et je ressens une sorte de bonheur indicible. C'est, peut-être, parce que je la vois à travers ses barreaux de papiers et que son cœur me sourit ; je ne sais pas exactement.

Il prit trois poèmes et les tendit à Yaou.



Et dieu créa la femme

*Souvent trop belles pour comprendre le cœur de l'âme,
ainsi Dieu créa les femmes, parfois tant désirables.
Le bon Dieu, dans sa miséricorde, a mis la flamme
de sa grandeur en ces êtres aux secrets inviolables.*

*Pourquoi souvent tant d'admiration, tant de plaisir
à contempler ces créatures du tout puissant ?
Pourquoi l'envie de posséder leur être, de séduire
la reconnaissance de leurs plus beaux sentiments ?*

*Pauvres d'eux-mêmes tous ceux émus par leurs charmes,
tous les paumés que la belle beauté féminine
élève au firmament des idéaux qui désarment,
tous ces grands demandeurs de douces couleurs divines.*

*Pauvres d'eux-mêmes tous ceux qui cherchent après leur âme,
ceux qui espèrent combler leurs carences d'amour,
se nourrissant du reflet de la beauté des femmes,
pleurant au goutte à goutte leur Dieu sans grand secours.*

* *

*

Chaque femme est un beau paysage

*Chaque femme est un beau paysage,
un grand rêve, à la lueur du sage.
Planer sur les couleurs du visage,
onduler sur des formes suaves...*

*Chaque femme est un beau paysage,
un troublant caractère, un message
par un sourire calme et charmeur
à vous faire oublier le labeur...*

*Chaque femme est un beau paysage,
un monde riche et secret à voir,
une eau fraîche et limpide à boire...
pour celui qui aurait soif dans sa cage.*

*Chaque femme est un beau paysage,
une lévitation dans le cœur
d'un sensible qui alors voyage...
Un goût de ciel bleu dans le bonheur...*

*Chaque femme est un beau paysage.
Je vois Marie comme un bel atoll.
Toi, ma chérie, j'ai dans l'âme ton tatouage...
Mon coin de ciel bleu... ma douce auréole...*



* *

*

Les perles en maillot de bain deux pièces ?

*En été, le beau sexe pratique l'étalage,
ces dames se voulant belles à lorgner sur la plage.
Pour plaire plus, elles se dénudent de leur pudeur
et étalent leurs deux boules de chair aux pêcheurs !
La plage semble plutôt infestée de méduses,
mais reste nue, il est vrai, de perles qui amusent...
C'est donc une vraie joie d'en découvrir une belle,
en beau maillot de bain deux pièces, bronzant toute belle,
laissant le regard de l'amoureux bien épouser
voluptueusement les doux contours exposés,
laissant la main du sculpteur doucement dévoiler
sur le sable chaud l'intimité dissimulée,
laissant la main du grand virtuose pianoter
sur le chœur des vagues un hymne à la fécondité,
laissant le regard de l'artiste peintre pénétrer
les secrets de tout un monde aux reflets azurés,
laissant le regard de l'esthète vénérer
la profondeur émanant d'un chef d'œuvre doré,
laissant la main du poète caresser la vision
de l'éblouissante... rondeur du bel horizon,
laissant le regard du cœur rafraîchit d'une larme
aux doux parfums d'une mer désuète de charme.*



* *

*

- La vie en couple, dit le vieux poète, ce n'est jamais tout à fait parfait. L'un et l'autre ont des défauts qui apparaissent au fil du temps. Il faut essayer de faire avec. Celui ou celle qui recherche la perfection risque d'être déçu. Et puis, il faut faire quelques concessions et réciproquement. C'est un peu comme tout, il y a des bons moments et des moments moins bons.

Il prit trois poèmes et les tendit à Yaou.

Souvenir d'un panari

*Joli canari, tu avais un panari.
Tu souffrais dans ton fort intérieur démuné
car ta petite amie, bien que très très jolie,
colombe auréolée olé olé sourit...*

*Toi, très fûte-fûte, tu souris aussi à la vie,
tu songeas à une hypothèse de survie...
Le soleil brillait, « allons se promener ! », tu dis !
Ta colombe si gentille, plus ou moins... compris !*

*Dans la ville, en ce beau dimanche après-midi,
c'était parti pour quelques douces flâneries...
Mine de rien, tu cherchais un petit abri,
un petit coin de paradis qui te sourit...*

*C'est bonne colombe qui trouva un abri,
un nid de fortune, un peu gris mais... paradis...
Elle s'occupa et soulagea ton panari...
En quelque minutes la souffrance partit...*

*Le panari désenflé, c'était bon la vie !
Colombe et canari chantaient, sifflaient la vie...
Tout était devenu joli. Epanoui
était leur regard, et personne, vraiment, ne compris !*

* *
*

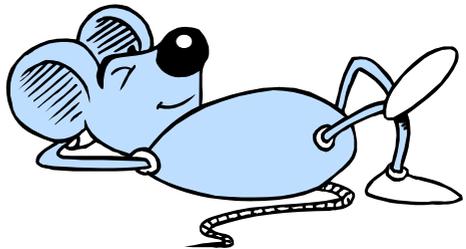
Elle ronfle

Elle ronfle ma cocotte, pas toujours certes mais parfois, et elle ose dire que ce n'est pas vrai ! Fortissimo mélodie pour une petite musique de nuit ...

Parfois, je me demande si le tonnerre n'éclate pas à mes oreilles ou s'il n'y a pas un lion ou un phoque « en rut » à proximité ou entendrai-je battre le cœur d'un dinosaure ? Quel est le mystère de ses rêves tonitruants... Enfin, ainsi va la cacophonie de ses ronflements...

Puis, tout à coup, l'intensité se modère faisant place au calme après la tempête. J'entends alors un petit souffle rauque, et sa respiration se met à tanguer, mais le combat contre le vacarme de ses rêves est-il terminé ? Le suspense flotte dans l'atmosphère délicate...

Toutefois, voyez vous, ma cocotte peut dormir tranquille avec moi, la cacophonie de ses ronflements ne me dérange point... Au contraire je dirai presque qu'elle me fait plaisir et même, qu'il y a là un certain talent ! Bizarre peut-être, mais ses « ron ron ron... » bercent mon sommeil et m'allègent le cœur ; C'est pour moi... comme une chanson douce...



un enfant

*Quoi de plus magnifique que d'avoir un enfant.
Tout d'abord l'attendre dans la joie et l'espérance,
puis découvrir son visage, son sourire, ses pas lents;
le voir grandir, petit à petit, voir sa mouvance.*

*Bonjour à tous chère famille, chers amis, c'est moi, Julie !
Oui, je sais, je suis arrivée un peu plus tôt que prévue,
le quatre septembre, à deux heures vingt de l'après midi,
dans la joie et l'allégresse de mes parents tout émus.
Un petit trois semaines d'avance, certes, mais quelle importance !
Je suis en bonne santé, mes parents sont contents plus tôt.
Maman poussait fort et serrait les dents vers la délivrance;
papa regardait, puis a coupé le cordon avec les ciseaux.
Après quelques minutes d'efforts, j'ai enfin vu le monde,
la lumière, les gens, mieux entendu les bruits de l'extérieur.
J'ai senti le toucher de plusieurs mains un peu vagabondes;
moi le petit bébé tout rose, j'avais un petit peu peur.
J'avais un poids de deux kilos et sept cent quarante grammes,
une taille de quarante sept centimètres et demi.
J'espère que, plus tard, je deviendrais une jolie femme,
élégante peut-être, avec sympathie et modestie.
Pour l'instant, le plus souvent, je dors, et je mange, et je crie...
un peu, enveloppée, bien au chaud, dans ma belle layette.
De temps en temps, je tute ma tututte, ou bien je souris;
biberons, changements de couches, petits pleurs, j'ai le cœur en fête.*

* *

*

– Sur la Terre, dit Constantin, il y a beaucoup de gens qui ne croient pas en Dieu. Bien sûr, cela ne se commande pas vraiment, mais c'est un peu dommage pour ces gens, car la foi en Dieu apporte une chaleur au cœur qui peut parfois être d'un grand réconfort.

– Et pourquoi au juste tant de gens ne croient pas en Dieu ? dit le petit être qui ne comprenait pas très bien.

– Eh bien, c'est comme ça. Moi-même, j'ai connu une période où je ne croyais pas vraiment en Dieu.

– Ah oui ! Pourquoi ?

– Eh bien, comme je te l'ai dit tout à l'heure, il se peut que l'on ne croit pas en Dieu parce que l'on ne comprend pas très bien. Mais Dieu est Amour, il se comprend avec le cœur. Personnellement, je vois le bon Dieu comme une source d'Amour lumineuse. A chacun, chacune, d'essayer d'y puiser de la clarté pour mieux avancer sur le chemin de la vie.

– Apparemment, cela ne semble pas si facile pour beaucoup de gens, dit le petit être qui essayer de mieux comprendre.

– Non, ce n'est pas si simple. C'est un peu un apprentissage.

– Un apprentissage ?

– Oui, je crois que l'on peut dire les choses ainsi ; une suite de pas en avant et en arrière. Les gens se doutent quelque part qu'il doit y avoir une intelligence supérieure à la base de

la vie, mais ne sachant pas trop quoi au juste, et avec les exigences de la vie de tous les jours, beaucoup s'éloignent de toute spiritualité. Pourtant, il est vrai que beaucoup de gens aimeraient avoir la foi.

– Et pourquoi ils ne l'ont pas alors ?

– Les choses ne sont pas si simples. Certaines personnes qui aimeraient développer leur foi se heurtent parfois à des échecs dans leur relation avec Dieu.

– Ah oui ! Pourquoi ?

– Eh bien, disons que le courant ne passe pas très bien. Ceci parce qu'il considère peut-être le bon Dieu comme un magicien qui agirait sur simple demande. Ils attendent peut-être des faits qui n'ont pas été réalisés. Mais croire en Dieu, ce n'est pas « tant que tu m'écoutes, je crois en toi ». C'est un petit apprentissage, une suite de pas en avant et en arrière, être à l'écoute de son cœur et se sentir guidé. C'est un peu une histoire d'échange et de confiance avec le bon Dieu, ou Jésus, ou la Sainte Vierge... qui se passe à l'intérieur de soi. C'est voir plus clair en soi et se sentir mieux. C'est croire avec son cœur en un prolongement de la vie dans l'au-delà, donner un sens à la vie.

– Personnellement, depuis un certain temps déjà, pour discuter de mes problèmes ou de mon bien être, c'est plus vers la Sainte Vierge que je me tourne, et de temps en temps je mets un cierge. C'est, peut-être, parce qu'un jour de désarroi, son cœur s'est posé sur ma détresse de malchance. Je lui parle un peu de tout et je lui fais confiance. Bien sûr, certains, certaines, esquisseront peut-être un léger sourire à m'entendre parler ainsi, mais s'ils sont plus futés avec leur cerveau plutôt qu'avec leur cœur, et s'ils sont plus heureux ainsi, tant mieux pour eux.

Il prit un poème et le tendit à Yaou.

Se laisser glisser dans les mains de Dieu

*Depuis quelques jours, je m'adresse à toi, Jésus.
Je te trouve plus chaleureux que le bon Dieu.
C'est peut-être parce que, toi, tu es venu
ici bas, sur la terre, et donc, tu comprends mieux...*

*Je te demande de l'aide, le maximum d'aide.
Il est écrit dans la bible « car demandez
et vous recevrez, cherchez et vous trouverez,
frappez et l'on vous ouvrira ». Alors « de l'aide ».*

*Je crois que le but dans la vie est d'essayer
de s'épanouir dans un bonheur vrai et simple.
Bien qu'il faille se battre pour y arriver,
il ne faut pas oublier de rester humble.*

*Je m'adresse à toi Jésus et je me sens mieux.
Je te parle de tout, sans gêne, dans le secret.
Je ne sais vraiment si je suis bien écouté,
mais je me confie à toi et je me sens mieux.*

*Je dépose à tes pieds mon fardeau trop lourd,
je souffle, et je demande, et je cherche, et je frappe.
Je me sens parfois flotter dans un bain d'amour.
Je me sens léger, optimiste et plein d'attaques.*

*C'est un peu comme si une petite voix
me disait « t'inquiète pas, ça va s'arranger !
Continue comme avant à faire des projets,
t'inquiète pas mon gars, tu verras, ça ira ! »*

*Quoiqu'il arrive, je ne t'en voudrais pas du tout.
Je te confie la boussole de mon destin ;
Je me battraï pour réussir, mais si j'échoue,
c'est que peut être là n'était pas mon chemin.*

*Bien sûr certains diront que je fantasme un max !
Peut être que oui, peut être que non, qu'importe !
L'important c'est tout le bien que cela m'apporte.
J'y crois, pourquoi pas ! et en plus ça me relaxe.*

*Et puis finalement, quand on y pense bien,
des millions, que dis-je, plusieurs milliards de personnes
croient ou ont cru au nouveau testament si bien
que, quand même, on peut se dire « quelque chose
[étonne !] ».*



– Tu sais, dit Constantin, c’est dommage à dire, mais la manipulation de l’esprit au nom de Dieu est une réalité.

– Ah bon ! dit le petit être si innocent et tout surpris.

– Oui, le monde n’est pas très joli. Il y a les sectes, par exemple, où l’on vous fait sournoisement une sorte de lavage de cerveau pour que vous soyez bien disciplinés aux ordres du Gourou.

– Et pourquoi ?

– Eh bien, on peut dire que, d’un côté il y a les gens, souvent en fragilité psychique, qui ont un besoin profond de croire en quelque chose qui semble merveilleux, et de l’autre il y a ceux qui veulent se faire de l’argent, voire beaucoup d’argent, en ayant beaucoup d’adeptes dévoués à leur cause. On leur dit... c’est parce que Dieu ceci, Dieu cela... il faut ceci, il faut cela... alors qu’ils n’en savent rien du tout. Et finalement, ils arrivent à en faire ce qu’ils veulent, petit à petit...

– Ce n’est pas joli tout cela.

– Non ,ce n’est pas joli. C’est un peu un emprisonnement de la pensée. Tu vois, mon avis, c’est que le bon Dieu ne s’interprète pas. C’est avec le cœur qu’on l’écoute et qu’on lui parle. La seule règle qu’il faut suivre, c’est celle de l’Amour.

– Je suis d’accord avec toi, dit le petit être en souriant.

– Ce dont je suis un peu contre, poursuit le vieux poète, c’est quand on dit à des gens qui sont dans la souffrance : « C’est une épreuve du bon Dieu ». Je pense que cette simple

phrase peut éloigner quelqu'un de la foi. On ne peut pas croire en un Dieu qui serait Amour et qui nous impose la souffrance. Nous ne sommes pas des marionnettes testées et punies. Ce qui arrive fait partie des circonstances de la vie. Je pense aussi que pour aimer Dieu, il faut d'abord s'aimer soi-même, car le bon Dieu vit à travers chacun de nous. Celui ou celle qui ne s'aime pas rejète également, d'une certaine façon, le bon Dieu.

Il prit deux poèmes et les tendit à Yaou.

Il a dit

*Il a dit, « Allez, va en paix, ta foi t'a sauvé ! »
Y a-t-il vraiment une force méconnue qui guérit ?
Quelle puissance de foi faudrait-il pour aller
toucher l'arc-en-ciel qui mène au bord du paradis ?*

*Facile à dire mais... quand on est au bord de l'abyme ! :
Un « test », une « épreuve »... des bobards qu'on entend
[par ici !
Phrases mal comprises qui éloignent du Christianisme.
Sommes nous des marionnettes testées et punies ?*

*Si à la question « Croyez vous en Dieu ? » ; réponse « oui ».
Si à la question « Vous aimez vous vraiment ? » ; réponse
[« non ».*

*Je dis : Problème, incompatibilité, inoui !
Langage intuitif qui va au cœur : mauvaise connexion !*

*Il a dit « Après moi, il n'y aura plus de Messie ! »
Alors, business manipulation qui pense pour vous ?
et angoisses bien mijotées pour avoir des sous ?
Je pense que beaucoup de choses il avait compris.*

*Je ne puis douter du miracle de la vie,
Je ne puis douter que vivant je pense et je suis,
Mais y a-t-il vraiment, quelque part, un beau paradis ?
Ne serait-ce que le sentiment d'une honnête vie ?*

* *

*

Dieu a dit

*Dieu a dit « levez la jambe ... droite ! » c'est bien mon petit !
« Baissez la jambe ! »... J'ai pas dit « Dieu a dit ! », t'as perdu !
« Euh ouais... tu rigoles du genou... c'est toi qu'as perdu ! »
Je te dis que t'as perdu ! J'ai pas dit « Dieu a dit » !*

*A la question fin du monde, Jésus, du genre a dit :
« Ouais, euh... quand partout, Violence, Haine, euh,
[tout va pas bien. »
Certes, mais notre cher La Palisse aussi l'aurait dit !
Personnellement, c'est ce que, moi, je pense... un rien !*

*Oui, il m'apparaît clair, à moi, que si nulle part
au monde il ne reste un p'tit coin où règne l'amour,
alors la planète s'auto-détruira, tout part...
Ne restera que les cendres ratées de l'amour...*

*Oui, « purifiez vos âmes ! car il y a peu de place
au Paradis, croyez moi, c'est moi qui vous le dit ! ».
« Il va falloir faire des efforts et pour gagner sa place,
payer de sa personne, oui, c'est moi qui vous le dit ! ».*

*Il va de soi que je rigole ! Oui mais je préfère
le souligner, ne le prenez pas mal, c'est le cœur...
La parole de Jésus mériterait, j'espère,
l'effort de se hisser à un degré supérieur...
A ceux qui ont des oreilles et bien alors qu'ils entendent !*

* *

*

- Il y a une petite histoire que je tiens à te raconter Yaou.

- Ah oui !

- Oui ; il s'agit d'un rêve étrange que j'ai fait un soir d'été. La journée avait été radieuse. Tout l'après midi, je m'étais promené dans la nature, dans les bois, le long d'une rivière, avec mon chien de l'époque. J'avais pris le temps d'admirer les petites fleurs, les oiseaux, les papillons sur mon chemin, de regarder de près les petits insectes qui habitaient des lieux ignorés du commun des mortels. Parfois, mon regard croisait un petit lapin qui se fauflait dans la verdure ; cela me faisait sourire. Je me sentais merveilleusement bien, léger, détendu, reposé.

- Ah oui ! et alors ? Le petit être était toujours très curieux.

- Eh bien, le soir, pendant la nuit, j'ai fait un rêve étrange qui a changé ma façon de voir la vie. Ce rêve était puissant et a laissé son empreinte sur moi. Ce soir là, de la fenêtre de ma chambre, avant de me coucher, j'avais longuement regardé le ciel étoilé. Je me rappelle m'être senti tout tout petit devant cette immensité de l'univers. Je contemplais les étoiles, j'étais fasciné par ce spectacle de points lumineux, et je parlais à Dieu de diverses choses. Je me sentais en harmonie avec lui. J'avais l'impression de le comprendre, ou plutôt, de parler avec un ami qui semblait comme éprouver le besoin de se faire comprendre. Ensuite, je lui ai dit bonne nuit, et je suis parti dans le domaine des songes.

– Ah oui ! et alors ? disait Yaou impatient.

– Eh bien, je ne me souviens plus de tous les détails, mais j'ai vraiment eu l'impression de partir dans un autre univers, dans une autre dimension. Et ce rêve semblait si réel ; je pense avoir perçu les mystères de la vie et le but du genre humain.

– Ah oui ! disait Yaou très attentif. Sans doute, connaissait-il tous ces mystères, mais il feignait de les ignorer car, comme il le disait auparavant, les secrets de la vie ne doivent pas être dévoilés aux gens de la Terre.

– Oui, j'ai vu et ressenti des choses merveilleuses que je n'avais jamais connues jusqu'alors, reprit le vieux poète avec un regard rêveur et le sourire aux lèvres.

– Et qu'est-ce que c'est ?

– Eh bien, par les visions que j'ai eues, l'être humain, si l'on peut dire, serait destiné à devenir un Dieu. Pas tout de suite, certes, mais peut-être dans quelques petits milliers d'années passées au Paradis, dans des lieux où il fait bon vivre, prenant le temps d'évoluer en douceur. Nous deviendrions des Dieux dans un autre monde, un peu comme un enfant finit plus ou moins par devenir un jour l'égal de ses parents sur la Terre.

– Ce n'est pas bête, dit Yaou en souriant.

– Non, c'est vrai, je ne pense pas que cette idée soit idiote, mais il est vrai que le cerveau aura des difficultés à l'admettre. Cette petite histoire que je vais te faire lire, se lit avec le cœur sans aplanir toutefois la logique qu'il peut y avoir. Disons qu'elle fait appel à la logique du cœur car, sur la Terre, notre cerveau, bien que performant certes, reste néanmoins limité. J'ai mis cet épisode marquant de ma vie par écrit quelques jours plus tard.

Constantin prit la petite histoire et la tendit à Yaou qui souriait.

Le rêve cérébral ou l'aperçu du Paradis

Plongé dans le domaine des songes,
voilà d'abord ce que j'ai entendu
d'une voix douce et mélodieuse.
C'était comme une voix lointaine
qui parcourait l'univers
et que j'aurai interceptée...

Vous verrez, vous aurez l'impression que le temps s'arrête...
Le désir et le plaisir de bien faire : le carburant du monde.
Oui, obliger à nier pour croire et faire confiance.
Il y a une vie après la vie et elle est très belle.

L'être humain propose et Dieu dispose
de même que
Dieu propose et l'être humain dispose.

Oui, consacrer sa vie à essayer de s'aimer soi-même et
d'aimer l'humanité entière, ne serait-ce que par respect et
politesse pour votre créateur qui vous aime et vous aide
à penser bien.

Ensuite, un feu d'artifice de couleurs
emplit mon rêve.
Je me sentais flotter parmi les étoiles.
Une petite voix qui me semblait familière m'accompagnait,
Voici ce qu'elle me disait :

Je suis ton Dieu,

chaque personne a son Dieu,
nous avons tous notre Dieu,
qui lui aussi a son Dieu...

Je suis ton avenir
et
tu es mon passé.
Je vis dans un coin de ton cœur,
je vis dans la galaxie ORION.

Toi aussi un jour
tu deviendras un Dieu.
Tu deviendras mon égal
et tu voyageras à ton gré
dans l'univers,
le cœur pur et léger.

Ferme les yeux et tu verras l'univers.
Pour l'instant,
tu ne vois
que de la lumière en poudre éparpillée,
mais un jour viendra où
tu sauras assembler ces fragments de lumière
pour en percevoir une image
aussi nette
que si tu la voyais de tes propres yeux,
toute proche de toi.

La vie est un éternel développement...

Il m'a invité à lire ses pensées et je les ai lues.

Nous partîmes vers le pays des Dieux. Il est vrai que celui-ci ressemble étrangement à beaucoup de coins de la Terre. La nature, les paysages, tout était splendide. Les gens, qui ont la même apparence que nous, semblaient tous heureux de vivre. Ce qui m'a marqué, si l'on peut dire, c'est l'éclat scintillant que toute chose avait ; le monde semblait beaucoup plus « en relief » que sur la Terre. Chaque chose semblait être le symbole d'autres choses ; ils utilisaient beaucoup les images symboles quand ils parlaient. Cela donnait plus de puissance à leurs pensées, la capacité d'abstraction étant plus grande.

Voici ce qu'ils m'auraient laisser entendre :

Beaucoup de Dieux auraient vécu sur la Terre auparavant. Après notre mort, nous partirions dans un « tourbillon espace temps de lumière » rejoindre notre Dieu, le « coin de notre cœur » sur la galaxie ORION. Il ne nous ressemble peut-être pas tout à fait physiquement mais il aurait avec nous-même une infinité de points communs spirituellement parlant, et nous reverrions des proches disparus. Notre propre Dieu personnel deviendrait un peu comme un parfait « parrain » ou « marraine » dans ce nouveau monde. Eventuellement, nous pourrions choisir un nouveau nom peut être un peu plus frivole, plus astral... qui correspond à notre moi profond.

Pourquoi n'y aurait t-il pas des Dieux diversifiés dont le nôtre à tous serait celui de l'Amour et de la Création, pourquoi n'y aurait il pas des créateurs de Dieux, des « Dieux des Dieux »,

un peu comme dans les poupées russes, dans lesquelles nous serions la plus petite poupée !

Ne souhaiteriez vous pas repasser au peigne fin certains épisodes de votre vie, comprendre le pourquoi des choses. On peut se lasser de tout sauf de comprendre. Un Dieu serait, à mon avis, comme un être humain mais avec l'opalescence de la pensée, une intelligence presque infinie, essayant de comprendre sa vie et la Vie, de sa ou ses conceptions à sa ou ses morts.

Ne souhaiteriez vous pas pouvoir continuer à vous balader dans la nature, manger, rêver, voir des amis etc.

Les Dieux auraient un savoir vivre ensemble infiniment plus évolué que le nôtre. Ils vivraient dans le bonheur et le respect des autres. Ils auraient énormément de cœur et d'humilité. Ils vivraient dans une infinie liberté-égalité-fraternité et auraient une très grande facilité pour les choses matérielles et spirituelles. Tout serait harmonie, aisance et sincérité dans un bonheur inouï.

La violence, la souffrance, le labeur, la misère, la famine, les maladies, le malheur, ne seraient que des illusions, des réalités apparentes et n'existeraient qu'à l'état « de vapeur », des vieilles émanations d'une vie passée sur la Terre.

Pourquoi ne pourraient-ils pas rajeunir ou remodeler leur corps comme ils le souhaitent ? Certains, peut être, auraient une petite forme de fierté à garder leurs handicaps et leurs problèmes passés en souvenir de leurs difficultés qui ne seraient, là aussi, qu'apparences.

Ils continueraient à utiliser un langage verbal de façon modérée, ils communiqueraient plutôt par télépathie discrète et respectueuse en utilisant la puissance des symboles terrestres. Cela ressemblerait à un texto sur un portable, mais

cela se passe dans la tête. Ils communiqueraient par impulsion cérébrale le « parfum de leur idée ».

Comment penseraient-ils ? Lorsque vous mangez, vous pensez souvent à diverses choses, imaginez tout ce à quoi vous pourriez penser avec une intelligence infiniment supérieure... Verraient t-ils dans les pensées des autres ? Pas tout à fait, ils ressentiraient plutôt profondément intuitivement « le parfum de votre âme du moment ».

Les Dieux apprennent à créer et à voir avec leur esprit, et une de leurs premières applications est certainement d'essayer de se déplacer dans les airs comme les oiseaux ou de déplacer des objets.

Pourquoi aller faire un tour si l'on peut voir à l'identique de ce que peut voir les yeux d'un oiseau. Les Dieux auraient certes des plaisirs et des désirs plus évolués que les nôtres mais pourquoi n'auraient-ils plus des plaisirs de base ?

Pourquoi n'y aurait-il pas autant de Dieux différents que la diversité permet de l'imaginer. Chacun deviendrait un « Dieu spécialiste » de ce qui lui tient le plus à cœur.

Pourquoi n'y aurait-il pas un Dieu de la lumière, de la lumière de l'esprit, de la lumière du cœur, ou de la lumière blanche, de la lumière rouge, ou verte, bleue, jaune, orange... un Dieu de la vitesse, un Dieu de l'art, un Dieu des fleurs, un Dieu des roses, des tulipes, des marguerites, un Dieu des arbres, un Dieu de la feuille du marronnier, du vent, de la pluie, du soleil, du beau temps, du mauvais temps... Pourquoi n'y aurait-il pas un Dieu de la pomme, un Dieu des espèces de pommes, un Dieu de la peau de la pomme, un Dieu de la Golden, de la Jonagold, un Dieu de la saveur de la pomme etc. un Dieu du chien, des oiseaux, des grenouilles... du chat, ou un Dieu du chien et du chat, un Dieu des yeux du chat, de

la couleur des yeux, de la forme des yeux, des oreilles de chat, des moustaches de chat... un Dieu du mouvement, de la promenade... un Dieu de la plaisanterie, de l'ironie, de la détente, de la sieste, de la fête, de la danse, de la convivialité, du libre arbitre, de la prudence, des choses abstraites, de la dispute mais de la dispute céleste etc. etc. etc. tout ce qui est possible d'imaginer... sans nuire à autrui.

Les Dieux seraient des Dieux « spécialistes », une ou plusieurs spécialités qui correspondraient à leur essence profonde, qui leur apporteraient un épanouissement le plus total.

Les Dieux apprennent, entre autres, à créer et à se déplacer dans l'univers avec leur esprit. Ils font ceci avec une gigantesque humilité de cœur et ils travaillent avec désintéressement pour le bien de tous. Ils coordonneraient entre eux avec une infinie entente afin de toujours mieux progresser car chaque chose contient l'infiniment petit et l'infiniment grand. Oui, tout devoir repenser, organiser, reconstituer, tout ce qui nous a été, jusqu'alors, permis de connaître, voire l'innovation, voire plus, toujours plus dans les mécanismes de la Vie ; Oui, créer toutes sortes d'êtres abstraits ou concrets de l'infiniment petit à l'infiniment grand... dans leur essence même avec l'aide de son « parrain », et il y aurait différents paliers dans les spécialités.

Notre Dieu créateur de l'univers dont nous dérivons tous, celui qui serait aussi le Dieu de nos « Dieu parrain » ou « Dieu marraine », serait le Dieu de l'Amour et de la Création. Pourquoi serait-il parfait ? Il a peut-être au dessus de lui un Dieu de l'intelligence, ou un Dieu de l'innovation...

Dieu a fait l'homme à son image et nous sommes des enfants de Dieu dit la bible. Un parent ne souhaite-il pas pouvoir partager ses pensées et son expérience avec ses

enfants, échanger des idées avec eux ? Les dinosaures ne seraient-ils pas un « brouillon » pour le créateur, le temps passe-t-il à la même vitesse pour lui ? N'aurait-il pas essayé de refaire ou d'améliorer ce que son Dieu à lui aurait fait ?...

Enfin on peut imaginer beaucoup de choses si l'on considère que l'on est éternel ! Qu'est ce qu'une durée de vie, même de 100 ans comparée à des milliards de milliards de milliards de milliards d'années...

Imaginez un ruban que l'on déroule de la Terre à la lune, sur lequel on écrirait un « 1 » d'abord puis plein de zéros derrière...

Le Big Bang : 15 milliards d'années : 11 chiffres.

Dieu serait un homme et Allah serait sa compagne, ou inversement, sur ORION, ou peut-être dans un autre univers.

Le but de la vie sur la Terre serait de développer son cœur, un cœur toujours plus travaillé, lavé de l'accusation, de l'agressivité, de l'hypocrisie, de tout jugement ; un cœur nettoyé de la mauvaise herbe des préjugés ancestraux et de la supposée morale ; un cœur toujours plus ouvert à la notion d'ouverture d'esprit, de bonheur, d'amour, de confiance, de sincérité et de tolérance ; un cœur caressant vers l'horizon le devenir de la personne : être un Dieu...

Et pour ceux d'entre nous qui n'ont pas le cœur assez grand, trop d'orgueil... conseil de discipline : retour sur Terre obligatoire.

Remarque :

Dans mon rêve, à titre d'anecdote,
j'ai cru apercevoir si je me souviens bien,
quatre Dieux, assis autour d'une table dans un jardin,

par une journée ensoleillée.
Ils jouaient aux cartes et,
au dessus du centre de la table,
à l'équivalent de un mètre de hauteur,
il y avait une petite planète un peu plus grosse
qu'un ballon de football, qui tenait et tournait toute seule
sur elle même dans les airs.
Mes quatre Dieux jouaient et discutaient d'un peu de tout
mais aussi surtout,
ils « zoomaient » très souvent de leur regard
sur cette petite planète.
je crois qu'il s'agissait
de la planète Terre.

L'épisode du chaos in extremis :

La fin de mon rêve a été plutôt chaotique :

Un récent phénomène de mode
chez les Dieux
consistait à se faire la plaisanterie la plus subtile.
Une grande majorité d'entre eux
s'y adonnaient.

Moi-même,
qui traînait par-là,
Je commençais à penser puissamment par symboles
(en étant trop épris de griserie et en
rationalisant la réalité : très grosse erreur !)
et je m'essayais faiblement
à leur jeu.

La maladresse me guettait bien que je me méfiais
quand même.

Le petit jeu devenait de plus en plus prisé
chez les Dieux.

Je ne sais pas pourquoi
mais cela se répandait comme
une trainée de poudre...

Cela allait du simple personnage de dessin animé qui,
sans que vous ne vous en aperceviez,
venait vous pincer le derrière, à
de réelles simulations de guerre.

Mais, ce dont ils ne se rendaient pas tout à fait compte,
c'est qu'à force de jouer
au plus malin,
à force de toujours vouloir deviner
ce que l'autre penserait qu'il penserait qu'il penserait qu'il
penserait
dans l'infinité de leurs pensées...
ils appuyaient de plus en plus fort
sur leur « accélérateur cérébral ».

Leurs pensées commençaient à s'embobiner
dans tous les coins.
Ils étaient devenus
trop sûr d'eux et,
relativement vite,
retrouvèrent des ferments de pensées primitives...
de plus en plus.

J'étais là,
Je m'étais enfermé
dans ma petite maison de la poésie et,
je voyais le désastre
qui se profilait :
Il y avait, dans le grand lointain,
une gigantesque spirale de force noire
qu'ils attiraient par leur énervement collectif.
Une gigantesque spirale qui les convoitait avec son regard de
néant.

Ils allaient vers leur auto-destruction,
engendrée par leur cadence de plus en plus infernale
de pensées.

Je criais de toutes mes forces et,
les yeux asséchés de larmes,
Je les suppliais
d'arrêter leur petit jeu
qui devenait de plus en plus morbide.

Mes pensées commençaient à s'enchevêtrer
avec les leurs,
et moi le petit terrien fragile,
le néant m'aspirait malgré moi,
malgré tous mes efforts,
mais ils ne s'en rendaient pas compte.
J'étais terrifié en vain.



Tout se mélangea dans ma tête,
je divaguais,
j'avais l'impression
que ma cervelle s'enflammait, explosait.
J'étais aspiré par la gigantesque spirale noire infernale,
je devenais un « légume cérébral fou à grande vitesse »

La suite :

Je me suis réveillé en sursaut , trempé de sueur et j'avais mal à la tête. Mes yeux étaient rouges, ils n'avaient plus de larmes et chaque battement de paupières me faisait souffrir. J'ai mis quelques jours, il est vrai, à m'en remettre tellement ce rêve avait été poignant. C'était un peu comme si, dans ma tête, il y avait eu un cataclysme nucléaire. Il ne semblait subsister que l'écho d'une réalité silencieuse, angoissante et décevante.

Maintenant que j'y repense, je crois que l'on peut dire que les Dieux m'ont sauvé in-extremis se sauvant eux-même de leur auto-destruction, du néant. Oui, c'était comme si il y avait eu soudainement un giga virus dans ce qui ressemble à un giga ordinateur céleste. J'étais présent à ce moment et on peut dire que j'ai été le « fusible sauveur ».

Oui, sans vraiment le faire exprès, on peut dire que mon Dieu et moi, par notre sensibilité et notre fragilité, avons sauvé le Paradis des Dieux (enfin, façon de parler...).

Mon Dieu s'est tourné vers moi comme un parent dans la détresse qui chercherait un peu de réconfort dans le regard innocent de l'un de ses enfants. L'idée de la perte atroce de l'un des leurs plus fragile, qui était sur le point de se produire

chez les Dieux, à défaut d'une perte totale et brutale de tous, a secoué et alarmé tout le monde.

Un tel incident, je pense, ne se reproduira plus, mais il faut toutefois rester sur ses gardes car ignorer le danger c'est le faire revenir. Enfin ! Le Paradis des Dieux, où me semble-t-il nous irons tous un jour, reste magnifique.

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu ».



« Bip-Bip », « Bip-Bip », un drôle de bruit bizarroïde retentit dans la pièce.

– Que se passe-t-il ? dit Constantin tout étonné.

– C’est ma montre qui sonne, répondit le petit être. J’ai un message de mes parents, ils cherchent après moi, il est bientôt l’heure de dîner.

– Il va alors falloir que l’on se sépare, dit le vieux poète d’une voix un peu triste et hésitante.

Yaou aussi était triste. Toutefois, pour que son ami retrouve le sourire, il lui dit gaiement :

– Ne soit pas si triste ! , on se retrouvera un jour ou l’autre au Paradis.

– Je sais, dit celui ci, mais tu vas me manquer.

– Toi aussi mais je ne regrette pas d’être venu sur la Terre. Tu m’as enrichi l’âme et cela me rend heureux.

– Moi aussi, j’ai l’impression que tu m’as apporté beaucoup de choses, beaucoup de paix intérieure désormais. Je ne t’oublierai jamais.

– Moi non plus, je ne t’oublierai jamais. Que vas-tu faire désormais ? (Il est vrai que la séparation était difficile... Ils avaient bien travaillé ensemble et cela crée des liens solides.)

– Je ne sais pas exactement, poursuivit Constantin. Avec ta venue, j’ai l’impression d’avoir tourné la page sur une grande partie de ma vie. Je vois maintenant une page blanche, et je me sens très reposé. Moi aussi, il y a énormément de choses

que j'aimerais apprendre. J'aimerais, par exemple, maîtriser la musique, savoir jouer plusieurs instruments avec aisance. Cela doit être un réel plaisir, mais cela demande patience et constance. Peut-être aussi, aimerais-je composer des musiques ; il y a encore tant de choses en moi que je n'arrive pas à dire avec les mots. J'aimerais aussi, par exemple, connaître davantage les Sciences, l'Histoire, la vie passée et présente des gens, connaître mieux le monde, connaître mieux le bricolage, le jardinage etc. J'ai envie de vivre davantage la vie, d'être heureux dans un bonheur simple. J'aimerais prendre plus le temps pour admirer et respirer les fleurs, regarder les oiseaux; Il y a tant de choses que j'aimerais faire... Et toi ? que vas-tu faire ?

– Je vais continuer à grandir comme un enfant du Paradis. Moi aussi, il y a tant de choses que j'aimerai faire...mais on a toute l'éternité devant soi !

– Avant que tu partes, dit le vieux poète, j'ai un dernier poème à te présenter. Je l'avais écrit pour l'anniversaire de ma mère, il y a quelques années. Je pense, personnellement, qu'un anniversaire, c'est important, et cela fait toujours plaisir quand on le souhaite avec le sourire.

Il prit le poème et le tendit à Yaou. Yaou le lu. Ensuite, ils se firent une grande accolade très amicale. Puis, le vieux poète s'appuya délicatement contre le dossier du lit ; Yaou, lui, était debout sur le coté. Ils se regardèrent un instant en se souriant ; le vieux poète se gratta vite fait l'oreille gauche, puis, en une fraction de seconde, dans un superbe éclat de lumières multicolores... voilà le petit être reparti chez lui, au Paradis.

Bon anniversaire Maman

*Je sais que tu n'aimes pas beaucoup qu'on te le souhaite
car c'est un peu acquiescer au temps qui passe...
On ne peut pas vraiment appeler ça: une impasse.
Je crois que tu peux te réjouir d'une vie honnête.*

*Passes la vie, certes, mais aussi, ce qui vraiment compte,
l'Amour, le travail avec le cœur bien accompli,
et, sur ce, oui, le nier serait plaisanterie.
Il n'y a que nous qui devrions rendre des comptes.*

*Petit sourire, tu verras, engendrera... satisfaction,
rappellera que ta belle âme, elle, ne vieillit pas,
et le corps, bien positivement, réagira...*

*Un peu fini les gros boulots de dévotion...
Actes réflexes, je sais, mais, en vérité, essaie...
Autorise toi ces pauses reportées à jamais.*

* *

*



Je terminerai en disant à ma fille Julie :

Aie confiance en la vie ; je suis persuadé qu'il y a, au dessus de nous, des intelligences bienveillantes qui guident nos pas sur le chemin de l'aventure humaine. Ouvre ton cœur, et apprend, progressivement, à les écouter.

Bisous, Love.

Un petit mot de Maman

A Julie

*Julie Murialine Tatiana, mon enfant,
Quels jolis prénoms pour une jolie princesse !
Tu sais mon cœur, la vie c'est pas toujours marrant.
Y'a des jours ça va, y a des jours on stresse.*

*Tu es venue plus tôt que prévu.
Tu étais pressée de voir ton univers,
et quand je t'ai vu, petit bout de cul,
j'ai connu, de nouveau, la joie d'être mère.*

*Tu as un grand frère de seize ans et demi ton aîné.
Il ne te vois pas beaucoup et le regrette,
mais quand avec lui t'iras te balader,
si tu te fais draguer... attention les mecs !!*

*Tout le monde te trouve très belle
et dit de toi « Quel petit bout de chou ! »
mais quand tu seras prête pour la bagatelle,
t'auras tous les mecs à tes genoux !*

*Pour l'instant, tu ne penses pas à grand chose
à part sourire et gazouiller.
Tu vois la vie en rose,
la vie de bébé, c'est vraiment le pied !*

*Il faudrait que l'enfance soit éternelle,
la vie passe trop rapidement.
Tu seras trop vite une femme, ma belle,
et un jour, toi aussi, tu seras maman.*

*Plus tard, quand tu quitteras ton nid,
si tu veux venir nous dire bonjour,
si de nous tu as la nostalgie,
nous t'accueillerons toujours avec amour.*

*Je te souhaite une vie pleine de bonheur
avec de grands et beaux enfants.
Une vie sans pleurs, sans heurts,
avec un gentil mari aimant.*

*Je serai toujours là pour t'écouter.
Si tu as le moindre problème ou souci,
tu pourras à moi te confier,
je serai ta mère et ton amie.*

*Allez mon p'tit cœur,
Il faut aller se coucher,
après une dure journée de labeur
passée à dormir et à manger !!*

24 septembre 2002



Les poèmes

« On paie les baguettes mais pas l'paté ! »	p. 53
A Julie (Un petit mot de Maman)	p. 154
Amour recroquevillé	p. 108
Apocalypse chômeur	p. 93
Armstrong, un nom, un symbole !	p. 59
Avec trois fois rien	p. 60
Bac + 3, + 4: on enrage	p. 97
Bon anniversaire Maman	p. 152
C'est souvent plus joli	p. 48
Chaque femme est un beau paysage	p. 121
Cibelle	p. 62
Dieu a dit	p. 134
Elle ronfle	p. 125
Enfants d'Israël	p. 19
Et Dieu créa la femme	p. 120
Et lave le cerveau !	p. 54
Et les armes sonnent !	p. 20
Etrangeté	p. 95
Françoise, mon merveilleux amour	p. 114
Gens de cœur- Gens de l'ombre	p. 43
Gentillesse ou citron qu'on presse !	p. 82
Il a dit	p. 133
Il y a	p. 40
J'ai beau	p. 88
La dépendance de l'amour	p. 105
La dépression	p. 42
La souffrance du parasite	p. 47
La sympathie	p. 76
Le beau dessin	p. 24
Le mal être de la société	p. 29
Le ou la chef qui stresse son monde	p. 83

Le rêve	p. 15
Le rêve cérébral ou l'aperçu du Paradis	p. 137
Le temps de ne presque rien faire	p. 67
Le vouloir et le pouvoir	p. 72
Les graviers de la conscience	p. 71
Les perles en maillot de bain deux pièces ?	p. 122
Les religions	p. 34
Mon petit parcours	p. 89
Se laisser glisser dans les mains de Dieu	p. 129
Sourire d'amour	p. 110
Souvenir d'un panari	p. 124
Souvenirs de celles que j'aimasse	p. 102
Susceptibilité	p. 77
Un enfant	p. 126
Un p'tit bonjour	p. 78
WANTED ! Recherché pour Meurtre !	p. 58

* *

*

Terminé en septembre 2002

Dépôt légal : novembre 2003

De nos jours, il me semble que beaucoup de gens ont égaré leurs repères.

Parfois les petits riens font les grandes choses. La vision que l'on peut avoir des choses, si elle devient positive, apporte davantage de bonheur.

J'ai essayé, à travers ces textes et ces poèmes, de donner un sens plus compréhensif à la vie. Il s'agit d'une longue discussion entre un petit être qui vient du Paradis pour mieux connaître la vie des gens de la Terre, et un vieux poète qui rêve à un monde meilleur. En échangeant leurs idées ils apprennent l'un de l'autre. La vie sur la Terre semble s'embrigader dans un tout logique. La vie au Paradis serait le prolongement de la vie sur la Terre.

J'ai écrit ce petit livre, que j'appellerai un « petit conte spirituel simple », en espérant insuffler aux gens une autre approche de leurs problèmes. De même qu'en couleurs légères, j'ai souhaité insuffler une autre perception du bon Dieu, plus libre, plus à l'écoute du cœur.

J'ai essayé d'éclaircir le regard, avec un langage simple et clair.

François GAGOL

ISBN : 2-9520811-0-7

